

LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES
PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



Complément au
— N° 48 —
nouvelle série

NOVEMBRE 1984
TRIMESTRIEL

GROTTE DE LA LUIRE
VUE DE L'INTÉRIEUR



Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29-07-1952, page 7 695)

Siège Social : PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE
Tél. (76) 54-44-95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération

PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet,
Commissaire de la République de l'Isère
M. le Préfet,
Commissaire de la République de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA de BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL (Jacques)

Le Chef de Corps du 6^e B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE

Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :

Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Albert DARIER

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété
du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être
reproduits sans autorisation.

« La différence entre un Combattant et
un Combattant volontaire, c'est que le
Combattant Volontaire ne se démobilise
jamais. »

Général KENIG.

SOMMAIRE N° 48 - Nouvelle série Complément

Ode à la Résistance	1
Vie des Sections	2
Assemblée Générale	6
Hommage à B. Malossane	9
C.A. du 13 octobre 1984	12
Distinctions	14
Activités	18
Adieu Simon	30
Courrier - Dons - Soutien	32
Joies et peines	35

Ode à la Résistance

Hélas, c'en était fait. Elle tombait à genoux,
La honte sur son front, lui empourprait la joue.
Vendue, trahie, humiliée, expirant sans combat,
La France n'avait connu plus d'immondes renégats,
Qui livraient à l'ennemi, l'honneur et son drapeau.
Des deniers de Judas, ils creusaient son tombeau.
O ma France meurtrie, pour de l'or, chose vaine,
Ton peuple subissait la torture et la haine.
Traîtres, imposteurs, qui brûlez ce qui prie,
De vos mains sanglantes, égorgez la Patrie.
Reniant le sublime, les foyers, le malheur,
Vous ajoutiez encore à notre déshonneur.
Caïn... Regarde ! Reconnais-tu tes frères ?
Tortionnaires sanglants, échappés des enfers,
N'ayant point de pitié pour les rires innocents,
Et plongeant leur couteau dans le cœur des enfants.
A ces brutes cyniques, tous ces blonds chérubins,
Opposent leurs sourires, tendent leurs blanches mains.
Mes frères, dit Caïn... moi, le premier banni,
Tremble du gouffre affreux où sombrent ces maudits.
Ces jeunes âmes souillées, plus sombres que les deuils,
Virent les bourreaux, hideux, cracher sur les cercueils,
Plus sombres jours encore, l'honneur fut consumé.
Quand du socle, ils osèrent descendre la « LIBERTÉ ».
Ah ! ton passé de Gloire ! tes soldats de l'An II
Tes ruines ! tes lauriers, Verdun, tes nobles preux.
O France, tes chevaliers, Roland à Roncevaux,
Se sont dressés hagards, terribles dans leur caveau.
L'univers gronda. Dans leur royaume les morts

Se levèrent, tragiques pour conjurer le sort,
Vains appels, cloués sur le sinistre radeau
Leurs fils laisseraient-ils éteindre le flambeau.
Non ! Un appel retentit. « Arrière les tyrans ».
Dans leur royaume, les morts respirèrent un instant,
Dans ce souffle invincible, ces esclaves sans arme,
Virent un « Titan » dressé, jetant son cri d'alarme.
Mille voix lui répondirent. Dans un secret silence,
Ils unirent leurs espoirs, pour la sainte délivrance,
Et leur front de ce jour, ne connut la souillure
Car vers l'horizon libre, ils tendirent la voile.
L'infini n'aurait pu leur faire courber la tête
Ils marchaient au combat, refusant la défaite,
Graves devant le danger, mais bravant la tempête,
Ils allèrent à la mort comme on va à la fête.
Le destin de vingt siècles s'accomplit par ces hommes.
Héros, fantastiques, géants, dont la tête en somme
Se noyait dans les cieux. Par leur élan sublime
Ces audacieux sortaient le monde de l'abîme.
Ils tracèrent de leur sang la route qui tend aux cimes
Et le ciel qu'ils ont vu dans leurs yeux se devine
C'est par leurs jours de « Gloire » et de « Fraternité »
Que flottent nos trois couleurs au front de la « LIBERTÉ ».
Frères, n'oubliez jamais qu'elle respirait encore,
Que dans la sombre nuit, ils firent jaillir l'aurore,
Que son socle repose sur bien des corps sanglants.
O France immortelle, tes nobles, tes fiers enfants,
Sont partis un matin, traversant la fournaise,
Et sont morts debout, chantant la « MARSEILLAISE ».

Albert GAUTRON,
Pionnier du Vercors,
Poitiers.

VIE DES SECTIONS

SAINT-JEAN-EN-ROYANS

● Le 23 février dernier, nous avons enterré Mme Paul Faravelon. Nous souhaitons bonne convalescence à Usclard Edouard et Uzel Georges à la suite de douloureuses opérations. Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance d'un petit Loïc Breynat à Bouvante-le-Bas, petit-fils de notre Président René Béguin.

● Le jeudi 23 février, à 17 heures, s'est tenue une réunion de la section avec de nombreux Pionniers, dont l'objet était la préparation de l'Assemblée générale du 6 mai à Saint-Jean-en-Royans.

LA CHAPELLE-EN-VERCORS

● Le Président Albert Jarrand, qui a conduit les destinées de la Section de La Chapelle depuis de nombreuses années, a souhaité être remplacé et les membres de la Section se sont donnés comme Président notre ami Paul Jansen, de la Chabertière.

VILLARD-DE-LANS

● Notre ami Marius Girard nous a quittés à l'âge de 82 ans. Il était le doyen de nos Pionniers et fut le premier secrétaire de notre Section de Villard, sous la présidence d'Edouard Masson. Ancien prisonnier de guerre 1939-1940, il s'était évadé en 1941, puis entra dans la Résistance. Il était titulaire de la Croix de Combattant Volontaire.

● Nous avons eu à déplorer le décès de Mme Marie-Jeanne Arnaud, de La Balme de Rencurel, dont la famille était très connue dans la Résistance.

● Un autre camarade vient également de disparaître, Marcel Chabert.

● Enfin, la Section de Villard a perdu Charles Blanc, de Saint-Nizier du Moucherotte.

● Nous avons appris avec joie la naissance d'une petite-fille, Fanchon, de notre ami Sébastien qui nous a quittés il y a peu de temps.

● Mme Denise Noaro nous signale que le 9 juin, lors du pèlerinage de la Section de Romans, celle-ci a été reçue par M. Gauthier, Maire de Rencurel et sa municipalité, avec quelques Pionniers. Ensemble, ils ont déposé une gerbe au Monument aux Morts et la municipalité a offert un vin d'honneur. Le 21 juillet, toute la population a déposé des fleurs au Monument aux Morts 1939-1945 de Rencurel.

ROMANS - BOURG-DE-PÉAGE

Au cours de son Assemblée générale du 25 mars, la Section de Romans a élu son Bureau pour les années 1984-1985.

Délégués au Conseil d'Administration : Jean Mout, Camille Gaillard, Jean Ganimède, Fernand Rossetti.

Comité d'Honneur : Mme Sarah Triboulet, Paul Deval, Pierre Brunet, René Piron, Jacques Samuel.

Membres d'Honneur : MM. les Maires de Romans et Bourg-de-Péage.

Présidents honoraires : Louis Bouchier, Henri Fichet.

Vice-Président honoraire : Paul Roux.

Bureau actif : Président : Fernand Rossetti ; Vice-Présidents : Camille Gaillard, Louis Servonnet, Jean Mout, Alphonse Taravello ; Secrétaire : Jean Mout ; Secrétaire adjoint : Marcel Bardin ; Trésorier : Jean Bonniot ; Trésoriers adjoints : Roger Millou, Fernand Morel ; Porte-drapeau : Emile Boissieux ; Porte-drapeau adjoint : Louis Fournet ; Membres actifs : Mmes Enjalbert, Mayet, Perrot, MM. Fernand Dumas, Henri Doénias, René Martin, Jean Ganimède, Georges Isard, Dominique Israël, André Hugon, Georges Friche, Maurice Donnadiou, Branche-Sallier, René Raynaud, Louis Enjalbert, Georges Nalle.

Relations avec le monde combattant : Camille Gaillard, Marcel Bardin, Fernand Dumas, Jean Ganimède ; Relations sociales : Roger Millou, Fernand Morel ; Réceptions musée : Camille Gaillard, Marcel Bardin, Louis Servonnet, Jean Mout, Fernand Rossetti, Jean Ganimède, Fernand Dumas ; Relations sportives : Alphonse Taravello ; Relations avec la mairie de Bourg-de-Péage : Fernand Dumas.

Cette Assemblée générale annuelle s'est tenue salle Jean Cocteau, en présence de MM. Durand H., Maire et Conseiller Général, Durand G., Conseiller Général, Chaumontet, représentant la municipalité romanaise, et du Président National, le Colonel L. Bouchier.

Le rapport d'activité du secrétaire Dumas est axé sur l'année 1984 qui sera l'année des quarantièmes anniversaires : 9 juin, 21 et 22 juillet, 25 août.

Des manifestations particulières sont annoncées également pour le 8 mai.

M. Chaumontet rappelle les concours organisés pour les élèves des écoles primaires et collèges sur la libération de Romans, manifestation que présidera le Colonel Bouchier.

Le Président National expose le projet des cérémonies des 21 et 22 juillet, dont le détail est préparé par des réunions à la Préfecture de la Drôme.

Le rapport financier présenté par Roger Millou est accepté.

Le Colonel Bouchier ayant remis la Médaille du Maquis du Vercors à Roger Lesglène, tous les participants se sont rendus ensuite à la stèle pour un dépôt de fleurs, puis à l'apéritif offert par la municipalité péageoise, et au repas.

Carnet blanc. — Mariage le 28 juillet en l'église de Massieu, entre Pierre Bouvier, fils de notre camarade Tony Bouvier, ancien du G.F. de Romans, et Mlle Chantal Berger de Massieu (38).

Mariage le 28 juillet 1984, en mairie de Bourg-de-Péage, entre Mireille Millou, fille de notre trésorier Roger Millou, ancien du Groupe Piron, et M. Pierre Bousseyrout de Châteauret-Espagnac (19).

Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux et félicitations aux parents.

Carnet rose. — Naissance d'une petite Audrey au foyer de M. et Mme Galibert à Pierrelatte. Mme Galibert est la fille de Fernand Rossetti, Président de la Section de Romans. Longue et heureuse vie à Audrey, félicitations aux parents.

Carnet noir. — Décès de notre camarade Pierrot Brunet.

Maladie. — Tous nos vœux de prompt rétablissement à notre ami Jo Biani, durement touché dans sa santé depuis quelques mois.

Notre Section remercie nos camarades André Hugon et Georges Ruel de leurs dons appréciés par notre trésorerie.

Nos vœux de prompt rétablissement pour nos camarades Pierre Cuminal et Joannès Morel, ainsi qu'à notre Président Fernand Rossetti qui vient de subir une intervention chirurgicale.

Joie dans la famille de Roger Millou avec la naissance d'Estelle au foyer de son fils Jacques.

Toute notre satisfaction et nos plus vives félicitations à notre ami Jean Bellier pour sa promotion dans l'Ordre National du Mérite.

La Section de Romans-Bourg-de-Péage est heureuse de l'attribution à son membre Tony Bouvier de la Croix du Combattant Volontaire avec barrette guerre 39-45 ; de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à Ernest Thumy ; de la Médaille des Porte-drapeau à Georges Nalle. Toutes nos félicitations pour ces décorations remises le 9 juin, au cours de la cérémonie anniversaire du départ dans le Vercors en 1944 à Bourg-de-Péage.

GRENOBLE

Les Pionniers de la Section de Grenoble et banlieue en voyage dans l'Ain

Les membres de la Section avaient conservé un tel souvenir de leur voyage du 19 juin 1983 au Plateau des Glières, qu'ils avaient convié leur bureau à organiser une nouvelle sortie pour 1984 en quelques hauts lieux de la Résistance française.

Cette année étant celle du quarantième anniversaire des combats pour la Libération de notre pays, le département de l'Ain a été judicieusement choisi pour y accomplir un pèlerinage, en égard aux sacrifices héroïques consentis par les maquisards face à l'ennemi commun.

Lors de la dernière Assemblée générale du 7 janvier 1984, à la demande du Président Chabert, j'ai été chargé d'organiser l'itinéraire de ce voyage suite à la proposition que j'avais faite lors d'une précédente réunion mensuelle de la Section.

C'est ainsi que dimanche 3 juin, une quarantaine de Pionniers dont certains accompagnés de leurs épouses prenaient place dans un autocar de l'entreprise Bazin de Claix frété par le Président.

Le départ s'est effectué à 7 heures du parking de l'hôtel de ville de Grenoble en direction de Brénier-Cordon où à l'auberge des Trois Départements un petit déjeuner très copieux était servi aux participants par le propriétaire de l'établissement André Plumel, lui-même ancien combattant volontaire du Vercors.

Après avoir admiré au passage la cascade de Glandieu, la seconde halte avait lieu comme prévu à la stèle édiflée sur le bord du lac d'Ambléon, à la mémoire des camarades tués au combat. En quelques mots, je rappelais l'origine de ce maquis après avoir présenté à l'assistance celui qui en avait assumé le contrôle militaire, notre ami Marc Muet, alias capitaine Martin, Président de Résistance Unie qui avait gentiment accepté d'honorer de sa présence notre sortie amicale.

Celui-ci retraça la vie de cette unité dans le cadre de l'action de la Résistance régionale en évoquant quelques souvenirs personnels, retenant toute l'attention des Pionniers.

La pluie commençant à tomber, l'autocar reprenait la route avec ses occupants en direction du col de la Lèbe sis à 914 mètres d'altitude, au seuil de la forêt de Cormaranche.

En raison du mauvais temps, la halte initialement prévue devant la stèle comportant là encore l'inscription de nombreux combattants morts au champ d'honneur n'a pu avoir lieu, pas plus qu'aux carrières d'Hauteville où 17 patriotes ont été tués.

Je rappelle à mes camarades Pionniers que le secteur traversé avait fait l'objet d'une attaque importante entre le 10 et 15 juillet 1944 par les forces allemandes évaluées à 5 000 hommes. La conduite des maquisards a été admirable, mais les pertes hélas sévères dans les rangs de ces volontaires.

L'absence de micro (en panne) ne m'a pas permis comme je le souhaitais de donner lecture de certains extraits du livre du Colonel Romans-Petits « Les Maquis de l'Ain » qui, sans aucun doute, auraient vivement intéressé les participants. C'est ainsi que sous une pluie diluvienne, à l'issue d'un périple à travers la forêt de Meyriat, nous avons retrouvé la route nationale 84 pour atteindre le monument érigé au Val d'Enfer, commune de Cerdon, en souvenir des héros tombés dans les maquis et pour la Résistance.

Là, nous attendait Raymond Jacquet, Secrétaire général de l'Association des Anciens des Maquis de l'Ain et du Haut Jura, accompagné de notre camarade Marcel Rizzi, ancien officier des Maquis de l'Ain qui assura les présentations à la descente du car.

Raymond Jacquet présente les excuses du Président Henri Girousse retenu par une cérémonie qui se déroulait à Neuville-sur-Ain à la mémoire des cadres de l'école des Enfants de Troupe d'Autun, fusillés en cette ville le 11 juillet 1944 où cet établissement s'était replié.

Un dépôt de gerbe par le Président Chabert accompagné de Raymond Jacquet suivi d'une minute de silence, sanctionnait l'attachement affectueux accordé par les Pionniers du Vercors à leurs frères d'armes des Maquis de l'Ain morts pour la Libération de notre pays.

Après un repas très apprécié servi à l'hôtel restaurant des Remparts, les Pionniers, leurs épouses et les invités reprenaient place dans l'autocar qui, après avoir traversé Meximieux où ont eu lieu de durs combats les 1^{er} et 2 septembre 1944, (les maquisards y ont participé aux côtés des Américains et en raison de leur nombre ont d'ailleurs été l'élément déterminant de la victoire) effectuait sa dernière halte à Pérouges.

Là, visite de la cité médiévale sous la pluie.

Le retour se déroulait toujours avec le mauvais temps dans une ambiance de franche camaraderie.

Après les effusions amicales, au parking de départ, sous les parapluies, chacun regagnait son domicile avec sans doute une pensée particulière pour l'organisateur de ces Maquis de l'Ain dont il a assumé le commandement jusqu'à la libération : le Colonel Henri Romans-Petit, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945, Médaillé de la Résistance, décédé l'an dernier.

Le Secrétaire adjoint,
A. Choain.

VALENCE

RÉUNION DU 2 MARS 1984

Présents : Coulet, Julien, Raillon, Archinard, Martel, Didier, Perrin, Féreyre, Traversaz, Rouméas, Robert, Blanchard, Bon, Blossat, Odeyer, Vergier, Danjou, Bellon, Coursange, Marmoud, Cadéi.

Excusés : Dussert, Bichon, Badois, Célérien, Rival.

Le Président fait part des excuses des camarades cités. Il adresse notamment les vœux de la section pour le prompt rétablissement de notre ami Dussert actuellement à l'hôpital de Valence pour une prothèse à la hanche.

Il adresse également ses condoléances à Chauvin Y. et M. pour la mort de leur beau-frère.

Renouvellement du bureau : Il est reconduit pour 1984.

Le Président donne lecture des dates des cérémonies pour 1984. Une copie parviendra à chaque Pionnier de la Section.

Plusieurs dossiers d'admission sont étudiés.

Au cours du film « Les tulipes rouges » (Marmoukian), la Section était représentée par Marmoud et Bellon.

Notre camarade Blanchard nous représentait aux « Femmes de France ».

RÉUNION DU 27 AVRIL 1984

La séance est ouverte par notre camarade Jean Blanchard qui rend compte de la réunion du C.A. du 14 avril. Commentaires et comptes rendus des différentes manifestations du 6 mai à Saint-Jean-en-Royans sont évoqués.

Notre Président arrive à 21 heures, retardé par des obligations de famille.

La question est posée sur le dépôt des « Chamois » sur les tombes des Pionniers décédés avant la création de ce dernier.

Le Président commente les cérémonies des 21 et 22 juillet.

Notre camarade Odeyer Elie nous représentera aux Glières.

La séance est levée à 23 heures.

PARIS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 3 FÉVRIER 1984

La séance est ouverte à 18 h 45 au siège du Racing-Club de France, 7, rue Eblé, à Paris (7^e), sous la présidence de notre camarade, le D^r Victor, Président.

Sont présents : le D^r Victor, Président, MM. Alcaud, Allatini, Alvo, Barboza, Carpentier Georges, le Général Costa de Beaugard, MM. Fischer, Gathelier, Guérin, le Général Le Ray, MM. Milliat, Morineaux, Pecquet, Peyrol, Mme Pinhas, MM. Tepper, Torchin.

Absents excusés :

Absents excusés : Mme la Générale Huet, MM. Bechmann, Benielli, Brénier Georges, Brénier Pierre, Campiglio, Carpentier Jean-Fernand, le R.P. Champon, Chambre, Herniaux, Mourgues, Philippe, Poznanski, Mlle Regard, MM. Rozenstrauch, Sommer, Soroquère Gilbert et Verrier.

Les pouvoirs ont été donnés par les membres ci-dessus absents et excusés.

Le D^r Victor souhaite la bienvenue à tous les camarades présents. Celui-ci commence par rappeler que cette année aura lieu le quarantième anniversaire des héroïques combats du Vercors ; les cérémonies se dérouleront les 21 et 22 juillet, en présence des hautes personnalités gouvernementales.

Il espère, selon le vœu des généraux Costa de Beaugard et Le Ray, ainsi que de celui de tous les camarades de la Section, que cette manifestation solennelle permettra aux deux Associations de conclure une entente solide, réelle et fraternelle.

Rapport moral.

La parole est cédée au secrétaire Allatini, chargé d'en faire l'exposé suivant, relatant les activités de la Section au cours de l'année 1983.

Assemblée générale du jeudi 26 mai 1983.

Résumé des activités de la Section en 1982.

Situation de notre Association, ses rapports avec celle de Vassieux, présidée par Lasalle.

Réélection du bureau pour l'année 1983.

Réunion du B.N. et du C.A. - Congrès annuel.

A) Réunion du B.N. et du C.A., les samedis 12 février, 8 octobre et 17 décembre.

B) Congrès de La Chapelle-en-Vercors le 17 avril.

Evocation des préparatifs pour les fêtes du quarantième anniversaire des combats du Vercors.

Renouvellement du Bureau national par tiers.

Dîners-débats des Magistrats Résistants.

A) Mercredi 4 mai, la marine française libre :

— liaison entre les territoires O.M., alliés à la France libre,

— protection des convois,

— participation aux opérations de débarquement.

B) Mardi 6 décembre, les évasions :

1. d'Allemagne (Généraux Billotte et Le Ray),

2. de France (Lefranc),

3. d'internement (Raymond Aubrac),

4. des convois de déportation.

Cérémonies.

A) Dimanche 17 avril : cérémonies aux morts pour la France à Saint-Louis des Invalides.

Deux présents : Mlle Regard M. Allatini.

Présence également du Colonel Tanant.

B) Samedi 14 mai : cérémonie de la « Flamme » à l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Section représentée par Mlle Regard, MM. Brénier Pierre et Allatini.

C) Jeudi 14 juillet : Section représentée à la Fête Nationale.

Vendredi 11 novembre : cérémonie de l'Armistice ; Office à N.-D. de Paris et défilé à l'Arc de Triomphe de l'Etoile ; Section représentée par Alvo et Allatini.

Autres manifestations.

Vendredi 21 janvier : obsèques de Mme Gœtze au cimetière du Père Lachaise. Section représentée par le D^r Victor.

Absence de représentation aux obsèques de notre camarade Silbermann, vers la mi-avril (décès le 10 avril). Section informée a posteriori.

Absence aux obsèques de notre camarade Pierre Guay (Genest), le 1^{er} juillet, décédé le 28 juin. Section non prévenue.

Décès de notre camarade Sébastiani, de Villard-de-Lans, le 28 décembre, obsèques le 31 décembre. Section absente, informée trop tard. Notre camarade Pecquet comptait y aller.

Mercredi 12 janvier : colloque sur la paix à l'Hôtel des Invalides. Le D^r Victor y assistait.

Dimanche 8 mai, à l'hôtel de ville de Paris : anniversaire de la fin des hostilités 1939-1945. Présents : le D^r Victor, Alvo, Pecquet et Allatini.

Samedi 5 novembre, à Enghien-les-Bains : remise de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à notre camarade France Pinhas. Présents : le D^r Victor et Allatini.

Rapport financier.

Les comptes sont en ordre, selon la déclaration du trésorier, notre camarade Bernard Alcaud.

Nous avons appris que l'Attaché militaire des Etats-Unis a envoyé à Mme Sébastiani une lettre de condoléances à l'occasion du décès de son mari. Cette lettre nous a été lue par notre camarade Pecquet.

Election du Bureau de la Section pour 1984.

Le Bureau de 1983 ayant démissionné, sont reconduits pour l'année 1984, après vote des membres de la section présents, à savoir :

Président : le D^r Victor ; Secrétaire : Allatini ; Trésorier : Alcaud ; Membres délégués : Fischer, Guérin, Carpentier Georges, Morineaux.

L'Assemblée ayant agréé toutes ces candidatures, le Bureau 1984 est composé des membres sortants.

La séance est levée à 20 heures, suivie par un dîner très cordial, auquel prennent part les camarades présents avec les épouses.

Le Président,
D^r Victor.

Le Secrétaire,
A. Allatini.

Assemblée Générale du 6 Mai 1984

à Saint-Jean-en-Royans

La quarantième Assemblée générale de notre Association se tenait cette année à Saint-Jean-en-Royans, organisée par la section locale.

Les congressistes étaient reçus dès huit heures du matin au restaurant du Sapin, à Bouvante-le-Bas, par le Président René Béguin et ses camarades de la Section qui avaient bien fait les choses, puisque l'accueil était tout de suite agrémenté par la dégustation de pogne et d'un petit vin blanc fort appréciés.

La séance de travail, soumise à un horaire assez serré, débute à 9 heures par les allocutions de bienvenue du Président Béguin, du Maire de Bouvante et du Président National Louis Bouchier.

L'ordre du jour comporte les questions suivantes traitées successivement :

Rapport moral. — Le Secrétaire National donne lecture à l'Assemblée du rapport moral paru dans le n° 46 d'avril du bulletin. Ce rapport est adopté à l'unanimité par un vote à mains levées.

Rapport financier. — Le Trésorier National présente ensuite le rapport financier et le bilan de l'année 1984, paru également dans le bulletin n° 46, rapport qui est adopté à l'unanimité par un vote à mains levées.

Modifications statutaires. — Le détail de modifications des statuts demandés par la Préfecture est présenté par le rapporteur G. François. Proposition adoptée.

Réintégrations. — Vient ensuite à l'ordre du jour la question importante de la réintégration des Pionniers qui avaient été exclus lors de l'Assemblée générale du 13 mai 1979. Précédemment, une motion avait été préparée par le Conseil d'Administration qui l'avait adoptée dans sa séance du samedi 14 avril 1984 par 24 voix pour, 1 voix contre et 4 abstentions.

Cette motion est donc présentée à l'Assemblée générale de ce jour. Après une discussion sereine et sans passion exagérée, l'Assemblée adopte la motion présentée dans le texte ci-dessous, à l'unanimité moins 1 voix contre, par un vote à mains levées.

MOTION

A l'occasion de la commémoration du quarantième anniversaire des combats du Vercors, dans un but d'apaisement et afin que des relations cordiales puissent subsister entre tous ceux qui ont participé à la Résistance en Vercors, et quelle que soit l'Association à laquelle ils appartiennent, les camarades qui ont été exclus des Pionniers lors de l'Assemblée générale du 13 mai 1979 sont réintégrés d'office s'ils le désirent.

Après ce vote, le Président National indique à l'Assemblée qu'une lettre va être expédiée à chacun des camarades concernés, dont le texte sera le suivant :

Mon cher camarade,

J'ai le plaisir de vous faire connaître que notre Assemblée générale du 6 mai 1984 vient d'adopter la motion suivante :

(texte de la motion ci-dessus)

Cette décision unilatérale ne préjuge en rien de la position personnelle que vous pourriez prendre à ce sujet.

Cordialement à vous.

**Le Président National,
L. Bouchier.**

Les destinataires de cette lettre seront, par ordre alphabétique : Robert Bennes, Michel Bocquet, Maurice Bourgeois, André Giroud, Jacques Jouanneau, Pierre Lassalle, Lionel Mercier, Yves Moine, Mario Montefusco.

Une copie de la motion et de la liste des destinataires sera adressée à M. le Préfet, Commissaire de la République de la Drôme. (M. le Préfet a répondu le 13 juin en remerciant de l'avoir tenu informé et en souhaitant qu'il y ait un écho favorable.)

Questions écrites. — Une seule question est à l'ordre du jour, présentée par Elie Odeyer de la Section de Valence, concernant la demande du Mérite Social pour les anciens porte-drapeau de l'Association.

Renouvellement des membres élus. — Le dépouillement du vote à bulletins secrets pour le renouvellement du tiers des membres élus du Conseil d'Administration donne les résultats suivants :

Nombre de votants (présents et pouvoirs) : 323.

Exprimés. : 323. Ont obtenu : Cloître Honoré : 323 voix (élu) ; Buchholtzer Gaston : 321 voix (élu) ; Darier Albert : 320 voix (élu) ; Jansen Paul : 198 voix (élu).

Ont obtenu en outre : Chabert Edmond : 121 voix ; Benmati Abel : 3 voix ; Croibier-Muscat Anthelme : 2 voix ; Féreyre Georges : 2 voix ; Rangheard Pierre : 1 voix ; Ragache Georges : 1 voix.

Lambert Gustave, sortant, n'avait pas renouvelé sa candidature.

La séance est alors suspendue pour une pause. Habituellement, celle-ci était consacrée à la réunion du nouveau Conseil d'Administration pour l'élection du nouveau Bureau National. Sur proposition du Président National, l'élection de ce Bureau fera l'objet d'une autre réunion du Conseil d'Administration fixée au samedi 19 mai 1984. Le Bureau actuel reste donc dans ses fonctions jusqu'à cette date.

A la reprise de la séance, l'ordre du jour se poursuit par :

Cotisation 1985. — Le Conseil d'Administration propose à l'Assemblée de conserver le même taux que pour l'année 1984, c'est-à-dire une cotisation minimum de 50 F comprenant le service du bulletin trimestriel « Le Pionnier du Vercors » soit une cotisation de soutien de 80 F ou plus.

Quarantième anniversaire. — Le Président National Louis Bouchier fait un exposé résumant l'état de la préparation des cérémonies du quarantième anniversaire et des réunions de travail à la Préfecture de la Drôme. Nous sommes encore à deux mois et demi des cérémonies et le programme comme les détails d'organisation sont en train de se mettre en place.

Les Pionniers seront tenus au courant par l'édition d'une plaquette qui comportera les renseignements nécessaires.

Le Secrétaire National devant rejoindre Vassieux à partir du 1^{er} juin, c'est Gilbert François qui assurera la permanence au siège et sera responsable de l'organisation en ce qui concerne l'Association.

Motion finale. — Une synthèse de plusieurs propositions a été réalisée par Paul Jansen et proposée à l'Assemblée. Elle est adoptée à l'unanimité.

Motion. — La motion votée par l'Assemblée générale de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, lors de son précédent congrès à Vassieux en 1983, lançait un vibrant appel au retour aux valeurs fondamentales qui font l'honneur de l'homme : l'amour de la liberté et le respect de la personne humaine.

Réunis à Saint-Jean-en-Royans le 6 mai 1984, pour le quarantième anniversaire de la fondation de leur Association, les membres de l'Assemblée générale, conscients de la valeur d'exemple que représente le sacrifice de ceux qui sont morts pour que vive le Pays ;

Appellent chacun des participants à développer autour de chaque section cet esprit de camaraderie et de fraternité qui a régné entre eux

durant la sombre période de la Résistance et des combats ;

Souhaitent que les Pouvoirs publics donnent à leurs responsables tous les moyens de célébrer dignement et avec éclat les manifestations des 21 et 22 juillet prochains qui commémoreront le quarantième anniversaire des combats du Vercors ;

Espèrent que la Commission historique de la deuxième guerre mondiale saura développer l'information dans toutes les couches de la population, et particulièrement auprès des jeunes dans les établissements scolaires, afin que les efforts communs concourent à une meilleure connaissance des hommes entre eux et que la valeur d'exemple des sacrifices consentis serve l'idéal de paix qui doit régner au fond de chaque être humain.

Au cours de la discussion de cette motion, il a été question du Service du Travail Obligatoire. Si personne ne conteste le droit de ceux qui sont partis — volontairement ou non — travailler en Allemagne, de constituer une Association, les Pionniers du Vercors ne peuvent être d'accord pour qu'ils se considèrent comme des Associations de « Déportés », ce terme ne devant être attribué qu'à une catégorie bien précise de résistants qui ont subi les camps de déportation.

La séance de l'Assemblée générale est alors levée par le Président National qui invite les participants à se rendre maintenant à Saint-Jean-en-Royans, où va se dérouler une cérémonie d'hommage à Benjamin Malossane.

On trouvera la relation de celle-ci dans les pages suivantes.

Après cette manifestation du Souvenir, les Pionniers avec leurs familles, leurs amis et invités se rendent à la salle des fêtes de Saint-Jean, obligamment prêtée par la municipalité où un repas réunissant près de 250 convives est servi par le restaurant de l'hôtel du Parc, qui terminera une belle journée de travail et de retrouvailles.

Les personnalités suivantes nous ont fait le plaisir et l'honneur d'être des nôtres en ce jour : MM. Maurice Pic, Président du Conseil Général de la Drôme ; Allier, Maire de Bouvante ; Villard, Maire de Saint-Jean-en-Royans ; Durieu, Directeur de l'Office départemental des Anciens Combattants de la Drôme représentant M. le Préfet ; G. Emery représentant M. Nahon, Directeur inter-départemental de l'Office des Anciens Combattants de Lyon ; G. Sibeud, Conseiller Général de Saint-Jean-en-Royans, G. Gaud, Sénateur ; A. Brunet, Député-Maire.

Etaient excusés : les Généraux M. Descour, A. Le Ray, R. Costa de Beauregard et J. Samuel, Présidents d'Honneur ; M. Paul Brisac, Vice-Président d'Honneur ; G. Ravinet, Président Honoraire ; M. L. Maisonnat, Député de l'Isère ; Colonel P. Tanant, Délégué du Souvenir Français de l'Isère.

Un certain nombre de Pionniers, que nous ne pouvons tous citer ici, se sont également excusés pour des raisons de santé, de difficultés de déplacement, et certains aussi parce qu'ils ont réservé leur venue au Vercors pour les cérémonies du quarantième anniversaire.

ÉLECTION DU BUREAU NATIONAL 1984



Le Président Louis Bouchier a réuni le Conseil d'Administration le samedi 19 mai 1984 pour procéder à l'élection du Bureau national.

Le nombre de votants était de 46 (membres présents et pouvoirs) et tous les votes ont eu lieu à bulletins secrets.

Les résultats ont été les suivants :

Président national :

Colonel Louis Bouchier : 45 voix (élu), 1 abst.

Vice-Président national Drôme :

Georges Féreyre : 46 voix (élu)

Vice-Président national Isère :

Marin Dentella : 42 voix (élu)

Edmond Chabert : 2 voix

Nuls : 2

Vice-Président national Paris :

Docteur Henri Victor : 46 voix (élu)

Vice-Président national indépendants :

Anthelme Croibier-Muscat : 46 voix (élu)

Secrétaire national :

Albert Darier : 43 voix (élu)

Paul Jansen : 2 voix

Nul : 1

Secrétaire adjoint :

Lucien Daspres : 29 voix (élu)

Edmond Chabert : 10 voix

Paul Jansen : 5 voix

Nuls : 2

Trésorier national :

Deux votes ont eu lieu successivement.

Résultats du premier vote :

Gilbert François : 29 voix

Paul Jansen : 14 voix

Honoré Cloître : 1 voix

Nuls : 2

Résultats du deuxième vote :

Gilbert François : 28 voix (élu)

Paul Jansen : 16 voix

Nul : 1

Le nombre de votants était de 45, G. François n'ayant pas voté au deuxième vote.

Trésorier adjoint :

Deux votes ont eu lieu successivement.

Résultats du premier vote :

Lucien Daspres : 18 voix

Paul Jansen : 11 voix

Honoré Cloître : 10 voix

G. Buchholtzer : 2 voix

Gilbert François : 1 voix

Nuls : 4

Résultats du deuxième vote :

Paul Jansen : 26 voix (élu)

Honoré Cloître : 12 voix

Gilbert François : 6 voix

Edmond Chabert : 1 voix

Le nombre de votants était de 45, G. François n'ayant pas voté au deuxième vote.

Le Bureau National est ainsi composé :

Président national : Colonel Louis BOUCHIER

Vice-Président national Drôme : Georges FÉREYRE

Vice-Président national Isère : Marin DENTELLA

Vice-Président national Paris : Docteur Henri VICTOR

Vice-Président national indépendants : Anthelme CROIBIER-MUSCAT

Secrétaire national : Albert DARIER

Secrétaire adjoint : Lucien DASPRES

Trésorier national : Gilbert FRANÇOIS

Trésorier adjoint : Paul JANSEN

Hommage à Benjamin Malossane



Les Pionniers ont voulu, à l'occasion de la tenue de leur Assemblée générale à Saint-Jean-en-Royans et de la célébration du quarantième anniversaire des combats du Vercors, rendre un hommage bien mérité à l'un des leurs, un des premiers, disparu voici déjà quatorze ans, Benjamin Malossane, cérémonie qui avait lieu en fin de matinée en présence de sa fille, de son gendre M. Aimé Guillet, ancien Maire de Saint-Jean et de ses petits-enfants.

C'est ainsi qu'une assistance nombreuse se rassemblait, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, face au Monument aux Morts.

Successivement, Gilbert François, le Président national Louis Bouchier, M. G. Sibeud et M. Maurice Pic éclairèrent dans leurs allocutions, et pour ceux qui n'eurent pas l'occasion de le connaître, la figure de Benjamin Malossane.

Allocution de Gilbert FRANÇOIS Membre du Bureau National des Pionniers du Vercors

Les combattants volontaires Saint-Jeannais survivants de l'épopée du Vercors sont sensibles à l'honneur qui leur est fait, ainsi qu'à leur ville, par la tenue du quarantième congrès de leur Association.

Il y a quarante ans, Saint-Jean payait un lourd tribut pour concourir à la libération du pays et cela lui valut la Croix de Guerre dont la ville s'honore.

Quarante ans pour étendre le voile de l'oubli, des bombes, des massacres, mais aussi des actes d'héroïsme dans la lutte clandestine d'abord, puis dans la lutte ouverte à partir du 6 juin.

Et comment rappeler cette page à la fois glorieuse et dramatique de l'histoire de notre sol natal sans évoquer la mémoire de celui qui fut à Saint-Jean l'âme de ce temps-là : Benjamin Malossane.

Pour ce faire, on me permettra de remonter dans le temps jusqu'aux années 1930. On était alors bien loin de penser à une guerre possible dans nos paisibles coteaux royannais. Attaché à son sacerdoce d'enseignant, à l'intérêt qu'il portait au développement intellectuel et moral des enfants, notre « Père Malo », ainsi l'appelions-nous à travers l'affectivité de nos juvéniles comportements, a marqué de son empreinte une génération de Saint-Jeannais et à

travers eux les familles, et au-delà d'eux toute la population.

C'est de cette période que date l'attachement des hommes et des femmes du pays, à celui qui le plus naturellement du monde a su et pu les entraîner dans la Résistance, dès la première heure, alors même que l'ennemi n'avait pas encore manifesté sa présence dans le Royans, n'en avait pas troublé la quiétude, alors même que les effets de l'occupation n'y étaient pas encore ressentis.

Dès cet instant, l'engagement de tous était fondé sur la confiance et la détermination de Malossane en fonction des valeurs spirituelles qu'il avait su inculquer.

Dès 1940, la Résistance pour Malossane, par réflexe pourrait-on dire, fut une ligne de conduite inébranlable. Son premier acte, courageusement public a consisté à écrire sur les tableaux noirs des classes du cours complémentaire, à la rentrée scolaire de septembre 1940 : « Vive l'Angleterre qui continue la lutte ».

Pacifiste au plus haut point, parce qu'ils a eu à connaître, puis à enseigner la souffrance de la guerre 14-18, il ne dissociait pas la paix du respect de la personne humaine et de la liberté, car la soumission imposée par la force n'est pas la paix pour celui qui subit. Dans quelques lignes écrites par lui, on trouve cette phrase : « L'oppression des peuples, par la collaboration avec l'occupant, n'est pas la paix. » Pour avoir affiché de tels sentiments, Vichy le met à la retraite d'office le lendemain de Noël 1941. Son activité se reporte alors vers l'organisation de la Résistance. Il établit rapidement contact avec ses amis politiques de Valence-Romans dans le mouvement « Libération », puis dans le mouvement « Combat ». L'objectif consistait à répandre clandestinement par tracts et de bouche à oreille la contre-propagande à celle de Vichy et de ses maîtres.

Ensuite, rencontre avec Constant Berthet, lui aussi de « Combat », Constant Berthet un des premiers tombé glorieusement au combat à la libération de Romans. De cette rencontre naît une équipe de fidèles : à vouloir les citer tous nous commettrions à coup sûr quelque malencontreuse omission. Qu'il nous suffise de dire que les complicités à l'action clandestine ne manquèrent pas et se recrutèrent bien dans tous les milieux ; que cette action clandestine fut longue, dangereuse. Malossane créa

le camp n° 6 à Vassieux, son camp du Maquis du Vercors dont il assume les charges de liaisons, de ravitaillement, d'encadrement. Il apporte son concours à l'organisation « Franc-Tireur » implantée à Grenoble sous l'autorité de Chavant. Une opération mal réussie coûte six blessés et deux morts (les premiers du Vercors) le 13 septembre 1943 à Vassieux. Les recherches de la Gestapo s'activent pour arrêter Malossane. Afin d'échapper aux recherches à partir de l'automne 1943, il dut errer d'une maison amie à une autre, dans la campagne de Saint-Jean, à La Motte, Oriol, puis dans celle de Romans, à Valence et ses environs, sans perdre de vue les activités de responsable au sein des mouvements de la Résistance à l'échelon départemental.

Parce que contraint à trop de déplacements dans cette perpétuelle chasse à l'homme, la Gestapo le suivant à la trace, il ne put rejoindre l'avion venu d'Alger où il devait siéger à l'Assemblée Consultative mise en place par le Général de Gaulle.

Puis vint ce qu'on peut convenir d'appeler la guerre ouverte. En proclamant la République en Vercors le 9 juin 1944, Yves Farge mettait fin à la clandestinité.

Malossane rejoint alors son ami Chavant à Saint-Martin-en-Vercors, devient son adjoint direct chargé de la zone sud, c'est-à-dire du Vercors-Drôme, Vercors proprement dit. Pendant près de deux mois, dans l'enthousiasme fébrile et l'animation qu'apportent avec eux 3 000 hommes engagés volontaires venus de nos montagnes et de nos plaines, il faut administrer et faire preuve de beaucoup d'initiative. Avec le concours des autorités militaires en place elles aussi, il faut organiser, discipliner en vue du combat à venir : lourde responsabilité que se partagent les hommes auxquels incombent l'accomplissement de la mission du Vercors. Malossane apportait, là encore, une large contribution et au plus haut niveau.

Enfin, comme tous, il lui fallut affronter le repli, la dispersion avec ses angoissantes journées au cours desquelles le seul objectif consistait à échapper au massacre systématique perpétré par la horde nazie au hasard des circonstances : massacre frappant sans distinction civils, militaires, adultes, enfants, vieillards.

Sorti de ces épreuves, Malossane rendu à la ville de Saint-Jean après un devoir bien accompli y entreprit un autre destin plutôt que de jouir d'une paisible retraite, amplement méritée. Mais là n'est plus notre propos, sauf à souligner que Malossane resta jusqu'à sa fin le collaborateur d'Eugène Chavant au sein de notre Association avec le titre et la charge de Vice-Président. Ainsi, il nous dictait notre devoir d'aujourd'hui : perpétuer le souvenir de nos camarades morts, le souvenir de notre combat, de notre volontariat au service de la liberté qu'il nous avait bien longtemps avant appris à vénérer.

Allocution de M. Maurice PIC

Président du Conseil Général de la Drôme

Vous avez souhaité, mon cher Président Bouchier, que le Président du Conseil Général de la Drôme participe aujourd'hui à votre quarantième Assemblée générale et à l'hommage spécialement rendu, ici même, à Benjamin Malossane.

Je ne pouvais pas ne pas répondre à votre appel.

D'abord, parce qu'il est bon que celui qui représente de par la loi de décentralisation, le département tout entier soit là pour rendre à Benjamin Malossane l'hommage de toute la Drôme.

Ensuite, parce qu'il a été personnellement mon collègue, mon camarade de lutte et mon ami.

Je ne reviendrai, Mesdames, Messieurs, sur tout ce qu'ont si excellemment dit, avant moi, le Maire de Saint-Jean-en-Royans, notre ami Villard, le Président National des Pionniers, le Colonel Bouchier ou le Trésorier National Gilbert François.

Je voudrais pour ma part évoquer ici, dans sa globalité unique et passionnante la figure de Benjamin Malossane. En effet, l'enseignant, le citoyen, le résistant, l'élu, le responsable enfin, tout cela constitue la personnalité originale et haute de celui à qui nous rendons hommage. Tout cela constitue l'homme qu'il était : un vrai.

Il avait l'âme enseignante ; il savait expliquer, persuader, entraîner. On l'a bien vu et vérifié tout au long de sa carrière et singulièrement au lendemain de la provisoire défaite de 1940. Lui qui avait dit non aux accords de Munich, lui qui avait dit non à la non-intervention en Espagne, ne pouvait pas rester silencieux. Quand vint le drame, quand vint la trahison, quand vinrent la servitude et l'avilissement, quand la chape de plomb et de sang de l'occupation tomba sur le pays, Benjamin Malossane ne pouvait pas, avec son tempérament d'homme d'action, son enthousiasme inné et réfléchi à la fois, sa volonté farouche, son patriotisme ardent, il ne pouvait pas ne pas être du côté du refus. A lui s'applique l'admirable page d'André Malraux, écrite pour les martyrs des Glières et que les combattants du Vercors méritent même. Homme du refus, disais-je à l'instant, André Malraux dit de son côté : « Le mot non, fermement opposé à la force, possède une puissance mystérieuse qui vient du fond des siècles. Toutes les plus hautes figures spirituelles de l'humanité ont dit non à César. Prométhée règne sur la tragédie et sur notre mémoire pour avoir dit non aux dieux. »

Ainsi Benjamin Malossane entre dans la résistance et il la crée et il l'anime et il la développe autour de lui, avec vous ses amis et ses camarades, d'abord ici, à Saint-Jean-en-Royans, puis aux alentours dans le Royans et plus haut encore dans le Vercors et enfin toujours plus loin dans toute la Drôme.

Et ce furent les mois, les années de préparation clandestine, de lutte et de ruses.

Avec vous, il brave les dangers quotidiens et permanents les plus réels, où périssent proches de lui, camarades, êtres chers et membres de sa famille. Combat inlassable et toujours recommencé où il retrouva avec vous, amis Pionniers, l'un des plus vieux langages des hommes, celui de la volonté, du sacrifice et du sang. Combats du Vercors crucifié où, comme André Malraux, nous pouvons dire que les ombres inconnues qui se bousculaient dans une nuit de jugement dernier n'étaient rien de plus que les hommes du non, mais ce non au maquisard obscur collé à la terre pour sa première nuit de mort suffit à faire de pauvre gars le compagnon de Jeannie et d'Antigone. Il a dit non, Benjamin Malossane. Ils ont dit non, les combattants du Vercors. L'esclave, lui, dit toujours oui.

La paix revenue avec la victoire des hommes libres, Benjamin Malossane retrouve sa bonne ville de Saint-Jean-en-Royans qu'il aimait tant. Alors pour lui commence sa vie publique qu'il consacre aux services de ces concitoyens pendant les longues heures, les longues journées, les longues années passées à travailler dans cet hôtel de ville.

Je le revois encore, droit, alerte, avec sa voix bien timbrée aux inflexions modulées, fermes et douces, définitives ou sollicitantes, mais toujours attentives, pénétrées de compréhension et de besoin de savoir. Il avait le respect des autres. Toute personne pour lui méritait qu'on l'écoutât. Il le faisait, le regard plein de ce qu'il entendait, la réponse prompte et appropriée, indulgente souvent, dans une langue pure et précise qu'il maîtrisait remarquablement.

Je le revois encore, disert et amical, avec, derrière ses lunettes, ce regard malicieux, vif et profond à la fois, qu'il portait sur toute chose et sur tout être.

Je le revois enfin, solide, ardent, éloquent, véhément quelquefois, quand il s'agissait pour lui de défendre une juste cause.

Je le revois enfin, sortant de cet hôtel de ville et discutant et persuadant convainquant son interlocuteur.

Je le revois, je revois l'homme vivant, l'homme présent au milieu de vous, je veux dire Benjamin Malossane, tel qu'en lui-même enfin l'éternité l'a changé.

Cet homme qui fut à la fois le chantre et le combattant de ce à quoi, à juste titre, il tenait le plus au monde : la liberté.

C'est pour elle qu'il fut le pédagogue hors de pair qu'il a été pour enseigner le respect d'autrui et l'amour de la liberté.

C'est pour elle qu'il fut l'homme public qu'il a été pour prouver que les hommes doivent agir librement et s'administrer librement dans un pays libre.

C'est pour elle qu'il a été le résistant qu'il fut parce que vivre sans liberté lui était intolérable, parce que la France des Droits de l'homme de 1789, des Trois Glorieuses de 1830, de la Révolution de 1848, de la Commune de 1871 ne pouvait pas vivre sans la liberté.

C'est cela qui illumine véritablement, je le crois, l'action, la vie, le destin de Benjamin Malossane.

Si bien que paraphasant Jean Jaurès, je peux dire que le sens et la valeur de cette journée, pour vous, amis Pionniers du Vercors, comme pour Benjamin Malossane résident dans la certitude que le combat pour la liberté est le plus grand et le plus imprescriptible des combats.

Après les allocutions, le Président National et Mme Yvonne Berthet déposaient la gerbe des Pionniers au pied du Monument aux Morts.

Puis avait lieu une remise de décorations. C'est ainsi que cinq membres de la Section de Saint-Jean-en-Royans recevaient des mains du Colonel Louis Bouchier la Croix de Combattant 1939-1945 : Mme Yvonne Berthet, Paul Fustinoni, Roger Thomas, Georges Uzel et Marius Zarzozo.

L'assistance pénétrait ensuite à l'intérieur de l'hôtel de ville où la municipalité offrait un vin d'honneur.



CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SAMEDI 13 OCTOBRE 1984

Présents : Bouchier L., Mme Berthet, Dentella M., Béguin R., Jansen P., Daspres L., Petit A., Micoud G., Belot P., Valette H., Seyve R., Buchholtz G., Blanchard J., Lambert G., Coulet M., Rangheard P., Chabert E., François G., Fustinoni P., Croibier-Muscat A., Darier A., Mout J., Repellin M., Fayollat F., Belle R., Mayousse G., Repellin L.

Excusés : Rossetti F., Gervasoni T., Féreyre G.

Le Président L. Bouchier ouvre la séance à 14 heures.

Activités. — Le Président rappelle les différentes cérémonies et manifestations d'activités qui se sont déroulées récemment : le 9 juin à Romans-Bourg-de-Péage, le 15 juin à Saint-Nizier et Valchevrière, le 1^{er} juillet à Gresse-en-Vercors, le 13 juillet à Saint-Agnan (Rose Jarrand), le 21 juillet à Saint-Nizier, au Pas de l'Aiguille, à l'Ecureuil et autres cérémonies particulières aux Sections, le 25 juillet à La Chapelle-en-Vercors, le 14 août au Cours Berriat, le 2 septembre le concours de boules, le 7 septembre la passation de commandement à l'Escadron Vercors à Toulouse, les 9 septembre et 7 octobre, les cérémonies de remises de décorations, le 23 septembre la libération de l'Isère.

On trouvera le détail de certaines de ces manifestations dans le présent bulletin, les autres n'ayant fait l'objet d'aucun compte rendu à la rédaction.

Finances. — Le Trésorier National G. François présente au Conseil un bilan provisoire au 30 septembre. Il fait ressortir une situation saine de la trésorerie. La discussion porte sur l'établissement d'un budget pour l'utilisation rapide des fonds disponibles.

Des devis seront demandés pour la continuation des travaux au Cimetière de Saint-Nizier ; pour l'édition du livre de notre camarade André Valot ; une étude sera faite pour l'achat éventuel d'un ordinateur ; la machine à écrire et la photocopieuse du siège seront remplacées ; les travaux de rénovation de stèles et monuments, commencés à Ambel et Lente, seront poursuivis : au col de Rousset, à Vassieux, à la Luire, etc., en fonction des sommes réservées à cet effet. La question de la fabrication d'un stock de chamois funéraires est confiée à la Section de Valence. Une somme est réservée pour diverses dépenses d'amélioration à la Salle du Souvenir et la reconstitution de stocks d'objets de diffusion. A propos des dons effectués à l'Association, il est décidé que des reçus seront désormais établis pour tout versement à partir de 100 F, en vue de la déduction sur la déclaration d'impôt sur le revenu.

Quarantième anniversaire. — Les deux journées des 21 et 22 juillet sont évoquées dans le détail. Après un tour d'horizon auquel participent les membres du Conseil, celui-ci estime que, dans l'ensemble, pour la journée du 22 juillet, les cérémonies se sont déroulées normalement et que le public a été nombreux. L'accent est mis sur quelques difficultés qui ont pu surgir du fait de la cérémonie nationale qui impliquait la responsabilité de l'organisation à la Préfecture de la Drôme.

Pour le samedi 21, les circonstances n'ont pas permis le succès complet du repas du soir, qui devait être le « repas du quarantième ». Le Président estime que, la prochaine fois, une telle manifestation ne devra être organisée que si elle est assurée du succès.

L'ordre du jour comportait ensuite plusieurs questions diverses.

Cimetières. — Le Bureau National suivra l'évolution de la situation qui doit, d'après les assurances données par les autorités ministérielles à notre Président National, se clarifier avant la fin de l'année 1984. De même pour le Musée de Vassieux, pour lequel l'Association a donné son avis favorable à sa reprise par l'Etat.

Médailles du quarantième. — Le Conseil entérine les propositions présentées par le Bureau National pour l'attribution des médailles du quarantième anniversaire des Combats du Vercors (or et bronze) aux autorités officielles et personnalités.

Assemblée générale de 1985. — Le Conseil doit procéder ensuite à la détermination de la date et du lieu de la prochaine Assemblée générale statutaire. Après intervention du Président de la Section d'Autrans, Maurice Repellin, celle-ci est d'abord fixée à Autrans le 12 mai, mais la date est ensuite rectifiée et portée à la semaine suivante, c'est-à-dire au dimanche 19 mai 1985.

Grotte de la Luire. — On sait que la Grotte de la Luire est une question qui préoccupe l'Association depuis longtemps, sans avoir jusqu'ici trouvé de solution. Des observations de plus en plus nombreuses, et quelquefois assez désobligeantes nous sont faites. Il est donc indispensable de déterminer si une action bénéfique peut être entreprise. Les membres du Conseil sont fermement invités à y réfléchir, ainsi que les Sections, pour faire éventuellement des propositions à la prochaine réunion du Conseil.

Escadron Vercors. — Au sujet de la cérémonie annuelle de passation de commandement à l'Escadron Vercors, à Toulouse, et plus spécialement du déplacement provoqué par l'invitation de nos filleuls, il est décidé pour l'an prochain que le déplacement sera organisé par la Section de Valence.

Cérémonies de 1985. — Afin que chacun puisse en prendre note, les dates des principales cérémonies pour l'an prochain sont fixées comme suit :

Anniversaire Chavant le dimanche 27 janvier à Grenoble ; l'Assemblée générale le dimanche 19 mai à Autrans ; les cérémonies du « départ » à Romans et Bourg-de-Péage le dimanche 9 juin ; la cérémonie annuelle officielle à Saint-Nizier le dimanche 16 juin ; la cérémonie intime de Vassieux le dimanche 21 juillet ; le Pas de l'Aiguille le dimanche 28 juillet ; le Cours Berriat le mercredi 14 août.

Concours de boules. — La date du prochain concours de boules est fixée au dimanche 1^{er} septembre 1985. Le lieu sera déterminé à la prochaine réunion du Conseil, en fonction des propositions des Sections.

Prochaine réunion. — La prochaine réunion du Conseil d'Administration se tiendra le samedi 26 janvier 1985.



A l'entrée du Cimetière de Vassieux, nous avions un portail en bois, dont la vétusté demandait le remplacement. D'autre part, les deux sapins qui encadraient le portail, qui dépérissaient rapidement depuis deux ans, avaient fini par mourir.

Profitant de ces circonstances qui en faisaient une obligation, surtout en vue des cérémonies du quarantième anniversaire, une nouvelle entrée a été conçue et maintenant réalisée.

Elle comprend un portail central à deux vantaux à la même place que l'ancien et utilisant les deux piliers existants, avec un portillon de chaque côté. Le grand portail n'étant ouvert que pour nos céré-

monies, mais éventuellement sur demande. L'ensemble, exécuté en serrurerie métallique, peint en vert, est surmonté sur toute la largeur d'un bandeau portant l'inscription « NÉCROPOLE DE LA RÉSISTANCE » en lettres blanches.

Sur une profondeur de trois mètres à l'intérieur du Cimetière, le sol a été recouvert de dalles en gravier lavé.

Les travaux ont été réalisés avec l'aide financière du Département de la Drôme, la serrurerie étant l'œuvre de notre ami Vincent Lamarca de Claix et la maçonnerie de l'entreprise De Luca de Villard-de-Lans.

DISTINCTIONS

Sept de nos camarades viennent de se voir honorer dans l'ordre de la Légion d'Honneur et l'ordre du Mérite.

« Jacques » SAMUEL A REÇU LA ROSETTE

Dimanche 9 septembre à Bouvante, chez le Président René Béguin, et à l'occasion du repas traditionnel des anciens des 3^e et 5^e escadrons du 11^e Cuirassiers, notre grand ami « Jacques », l'un de nos Présidents d'Honneur, s'est vu remettre la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur par notre Président National, le Colonel Louis Bouchier.

Il est inutile de préciser que cette promotion attendue et si méritée a fait un très grand plaisir à tous ses camarades, tant du 11^e Cuirassiers que des Pionniers du Vercors.

Notre Président National a bien su l'exprimer dans l'allocution qu'il a prononcée et que nous reproduisons ci-dessous.

Encore toutes nos félicitations et l'expression de notre profonde sympathie à notre cher « Jacques ».

« Chers amis,

« C'est vraiment avec beaucoup de joie et de satisfaction que je viens de remettre la Rosette de la Légion d'Honneur à notre ami Jacques, ancien adjoint au chef civil du Vercors et ancien commandant du 5^e Escadron du 11^e Cuirassiers. A cette occasion, un proverbe me vient à l'esprit : « Mieux vaut tard que jamais. » Mieux vaut tard que jamais en effet, car Jacques est Chevalier de la Légion d'Honneur depuis quarante années. C'est attendre beaucoup pour voir ses justes mérites récompensés. Mais je dois reconnaître que cette anomalie flagrante a été grandement facilitée par la personnalité et le caractère de notre ami.

« En effet, Jacques est le « gentil » par excellence ; il est d'une modestie incommensurable ; il possède une immense capacité d'indulgence ; il est d'une gentillesse à toute épreuve. Ces qualités en font une victime de choix car il est toujours content de son sort et se réjouit constamment du bonheur et de la réussite des autres.

« Modeste il l'a été, ô combien, à plusieurs reprises. Je n'en citerai que trois exemples seulement. En 1943, lorsque Pupin, le premier chef civil du

Vercors, fut arrêté, il le remplacera momentanément, puisqu'il était son adjoint, mais refusera de prendre sa place : « Je suis un excellent adjoint, mais je ne puis assurer la direction de la Résistance civile dans le Vercors » me déclara-t-il.

« Fin 1942, lorsqu'intervint la dissolution de l'Armée d'armistice, je vins me retirer à Saint-Martin-en-Vercors chez mes parents, Jacques me proposa d'entrer dans la Résistance. Peu de temps après, il me demanda tout de go : « Penses-tu pouvoir commander un groupe de six hommes ? » Comme vous le voyez, il savait être modeste même pour les autres !

« En juin 1944 enfin, lorsque fut mobilisé le Vercors, il demanda spontanément l'honneur de commander une compagnie. Il fut alors affecté au groupe de compagnies « Fayard » qui devint son patron alors que jusque-là c'est lui qui l'avait eu sous ses ordres.

« Et je pourrais citer bien d'autres exemples de sa modestie qui reste son trait dominant.

« Indulgent, il le fut à l'égard de beaucoup de gens. Et tout d'abord vis-à-vis de ceux qui ne l'ont même pas proposé pour l'obtention de la Médaille de la Résistance après le Vercors. C'est pourtant l'un des tout premiers de l'équipe civile qui organisa la Résistance sur le Plateau et le premier qui la méritait. Mais Jacques continuait la lutte avec la 1^{re} Division française libre au sein du 11^e Cuirassiers, et « les absents ont toujours tort ».

« Cependant, lui n'oubliait pas ses anciens subordonnés et ne manquait pas de les proposer pour cette récompense.

« J'en fus, avec quelques-uns de mes anciens du Groupe franc de Romans, l'un des premiers bénéficiaires. Puisque je suis dans les proverbes, observons que, pour une fois, grâce à lui, « nous ne fûmes pas seulement récompensés dans la personne de notre chef ». Il reste cependant que pour moi, le fait d'avoir bénéficié d'une récompense qu'il méritait cent fois plus que moi, me remplit de confusion depuis quarante ans. Et c'est encore lui qui, chaque fois que nous abordions le sujet, faisait tout pour m'en consoler.

« Car si Jacques est indulgent, il est aussi d'une gentillesse sans faille et ses nombreux amis ont pu le vérifier très souvent. C'est pourquoi, mon cher Jacques, je suis sûr d'être aujourd'hui leur fidèle interprète en t'adressant leurs très vives félicitations, celles de tes amis Pionniers du Vercors, mais aussi celles de tes camarades du 11^e Cuirassiers. J'y joindrai les miennens toutes spéciales, au frère aîné de la Résistance que tu fus pour moi, et à l'ami fidèle et constant que tu es resté depuis.

« Tous, nous sommes heureux et honorés de te voir enfin récompensé. »

« Avant de terminer, je voudrais te renouveler combien ont été grandes ma joie et ma fierté de t'avoir moi-même remis ta décoration. Cette joie est cependant teintée d'un peu de regret. C'est toi, en effet, qui aurais dû me décorer et non l'inverse. Cela aurait été beaucoup plus dans l'ordre normal des choses et indiquerait que tes éminents mérites de Résistant auraient été récompensés justement depuis longtemps déjà. »

A VASSIEUX-EN-VERCORS

Quatre semaines plus tard, jour pour jour, une seconde cérémonie avait lieu à Vassieux.

Il faut préciser que c'est, d'une part, la volonté de « Jacques » de se voir remettre sa décoration au milieu de ses amis du 11^e Cuirassiers et, d'autre part, la date proche de son retour en Israël qui ont fait décaler les deux cérémonies.

Notre Président National Louis Bouchier avait donc envisagé la seconde sur le Mémorial de Vassieux, avec une possibilité de repli dans la Salle du Souvenir. Le temps exécrable, pluie, vent et froid ont rapidement fait adopter la solution du repli et, le dimanche 7 octobre, à 11 heures, en présence des membres du Bureau National et de M. Jacques Roux, Maire de Vassieux, qui avait tenu, malgré qu'il eut réservé cette date depuis longtemps pour une activité personnelle, à répondre à l'invitation du Colonel Bouchier, les récipiendaires, entourés de leurs familles et de quelques amis, se retrouvaient à l'abri des intempéries dans la Salle où le Drapeau national marquait par sa présence auprès de la Flamme du Souvenir, la solennité rituelle de la cérémonie.

Le Colonel Bouchier procédait aux remises de décorations à nos camarades dont les noms suivent en rappelant pour chacun ses mérites en quelques mots pleins de gentillesse et d'amitié.

Georges Ravinet. Chef de Groupe Franc pendant la Résistance, Georges Ravinet a été très grièvement blessé à Saint-Nizier du Moucherotte en mars 1944. A peine rétabli, il remonte au Vercors quelques jours avant l'attaque générale de juillet 1944. Il est pensionné à 100 %. A la libération, il participe avec Chavant à la création de l'Association des Pionniers du Vercors, préside pendant plusieurs années la Section de Grenoble, puis il est porté à la Présidence nationale qu'il assumera durant dix années consécutives de 1972 à 1982. Il est depuis Président National Honoraire. Il a reçu la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, distinction qu'il avait toujours refusé d'accepter tant qu'il a été Président actif.

Henri Cocat. Après avoir été volontaire en Syrie en 1925, où il était cité dès 1926, Henri Cocat est de nouveau volontaire dans la Résistance et le Vercors où sa belle conduite lui vaut également une citation. Après la libération, il siège au Comité de Libération de Grenoble, puis il est

Vice-Président de la Section de Grenoble et ensuite Président de cette Section de 1973 à 1980.

Il est Officier des Palmes Académiques depuis 1953 et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur lui a été remise.

Marcel Peyronnet. Un des plus anciens maquisards du Vercors puisqu'ayant appartenu au camp numéro 2 près de Corrençon, au début de 1943, puis à la Compagnie Goderville (Jean Prévost).

Pensionné à 100 % plus 4 degrés, Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1953, il a été promu Officier de l'ordre du Mérite.

Anthelme Croibier-Muscat. Résistant de la première heure, il entre bientôt au Groupe Vallier au début de 1943, et après la mort de celui-ci, rejoint le Vercors avec tout le groupe et sa brillante conduite lui vaut deux citations élogieuses. Membre du Conseil d'Administration de l'Association depuis 1960, Secrétaire National de 1969 à 1972, il est actuellement l'un des Vice-Présidents Nationaux. Pensionné à 100 %, il a reçu la Croix de Chevalier de l'ordre du Mérite.

Jean Bellier. Membre du Groupe Franc de Romans dès le début de 1943, a participé ensuite aux combats du Vercors, et a poursuivi dans les rangs de la 1^{re} Armée française et du 11^e Cuirassiers à la campagne des Vosges et d'Alsace.

A été fait Chevalier de l'ordre du Mérite.

Une sixième décoration allait être remise, mais l'honneur en revenait au Général Charles Morel. En effet, l'ancien Chef de la brigade de gendarmerie de Saint-Marcellin décorait, selon le désir exprimé par le récipiendaire, l'un de ses anciens subordonnés :

Albert Taillade. Etait pendant l'occupation gendarme à la brigade de Saint-Marcellin, brigade qui devait rejoindre dans sa totalité le maquis du Vercors en juillet 1944.

Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1957, il a été promu Officier de l'ordre du Mérite.

Le Colonel Bouchier demandait encore quelques instants d'attention à l'assistance pour remettre à M. le Maire de Vassieux la Médaille commémorative du quarantième anniversaire des Combats du Vercors. M. Roux remercia en quelques paroles, de manière très gentille comme il sait le faire, et exprima son émotion de recevoir, en ces lieux et pour sa commune, cette marque de sympathie des Pionniers.

Il allait être midi ; les participants se dirigeaient vers le village de Vassieux et le restaurant Fermond, où un excellent repas allait leur être servi. La température extérieure et le temps maussade ne devaient aucunement influer sur la chaleur de l'ambiance qui allait très vite régner parmi la soixantaine de convives.

L'Association renouvelle les félicitations de son Président à chacun de nos camarades ainsi récompensés.



Les décorés de Vassieux (de gauche à droite) :
G. Ravinet, H. Cocat, A. Taillade, M. Peyronnet, A. Croibier-Muscat, J. Bellier.

● Paul JANSEN

Le 25 août 1984, à l'occasion des cérémonies du quarantième anniversaire de la libération, notre camarade Paul Jansen, membre du Bureau National et du Conseil d'Administration, Président de la Section de La Chapelle-en-Vercors, a été fait citoyen d'honneur de la ville de Romans.

Directeur de la Maison des Jeunes de Romans dès 1942 après avoir été expulsé de sa Lorraine natale, Paul Jansen œuvra immédiatement avec la Résistance romanaise et avec le groupe de ses jeunes garçons, créa le groupe qui portera le nom de guerre qu'il s'était choisi «*Jacquelin*», et fut incorporé, au moment de la montée au Vercors à la compagnie «*Daniel*» (René Piron).

L'Association le félicite très vivement pour la distinction qu'il vient d'obtenir et dont l'honneur rejaillit sur tous les Anciens du Vercors.

● Charles DEILLER

Nous avons appris par la presse que notre camarade Charles Deiller avait reçu le 25 juillet 1984, au cours de la cérémonie de La Chapelle-en-Vercors, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nous lui adressons nos félicitations et avons été heureux ainsi de savoir que la proposition qui avait été transmise par le Président G. Ravinet en décembre 1979 avait enfin abouti.



A l'occasion du quarantième Anniversaire des Combats du Vercors et de la fondation de notre Association, une médaille commémorative a été frappée par la Monnaie de Paris en quantité limitée à 200 exemplaires.

Caractéristiques : Réalisée en bronze, 81 mm de diamètre.

Prix de souscription : **200 F + 20 F** frais d'envoi.



Les commandes, accompagnées de leur montant, peuvent être adressées au siège à Grenoble.



A PROPOS DE LA RESISTANCE

A SAINT-JEAN-EN-ROYANS

Notre camarade André Ottinger, de Badonviller, a lu avec attention le numéro 45 du « Pionnier du Vercors » qui retrace l'histoire de la Résistance à Saint-Jean-en-Royans. Il nous donne les précisions suivantes concernant un maquisard porté dans la liste des « Volontaires venus d'ailleurs mourir dans le Royans ».

« Jacquot — corps trouvé au Tubanet —. François Jacquot appartenait à la Compagnie Sabatier (5^e Compagnie Drôme) réfugiée fin juillet 1944 dans la forêt dominant la ferme de La Charge (Bouvante-le-Haut). Jacquot et son ami Léon Cathy se sont portés volontaires pour effectuer une liaison avec le P.C. du Colonel Legrand. Ils ont quitté le camp le 2 août au matin. Après avoir réussi leur mission, de retour vers le camp, ils ont récupéré en cours de route trois isolés de chez Thivollet : Bruno de Lyon, un dénommé pseudo « Fernandel », Lorrain de Sarreguemines, et un troisième inconnu. Et le drame s'est produit. Alors qu'ils traversaient une prairie, nos camarades sont tombés sur une colonne allemande qui a ouvert le feu sur eux, tuant notre camarade Jacquot et l'inconnu de chez Thivollet. Le corps de Jacquot a été relevé, transféré par Saint-Jean-en-Royans et enterré à Claveyson chez ses amis du maquis Cathy et Chapurlat. »

Nous remercions très vivement André Ottinger de ces renseignements qui nous sont très précieux pour nos archives. Et nous ne pouvons qu'inciter tous les Pionniers à nous transmettre, chaque fois que l'occasion se présente, les détails dont ils peuvent avoir eu connaissance sur tel camarade ou tel fait concernant l'histoire de notre maquis. Il reste encore beaucoup de points obscurs, et c'est bien souvent par la « petite histoire » que des faits importants sont précisés.

CEREMONIES

DU 40^e ANNIVERSAIRE A ROME

M. le Maire de Vassieux-en-Vercors nous a adressé plusieurs documents très intéressants sur la Résistance italienne, avec le compte rendu des cérémonies auxquelles sa commune a été invitée à Rome, en mars 1984. Certains de nos camarades ayant activement participé à cette Résistance, par

suite de leur déportation en Italie, la Section de Romans des Pionniers étant jumelée avec une Association de Résistants italiens, nous pensons qu'un écho de ces manifestations peut les intéresser.

Vassieux-en-Vercors, le 21 juillet 1944, au cœur de l'attaque générale du Vercors par les troupes allemandes, a connu la plus horrible des tragédies : 73 habitants massacrés, 101 maquisards abattus sur le sol communal, village et hameaux détruits. Vassieux, haut lieu de la Résistance, Croix de Guerre avec palme, Compagnon de la Libération.

Invitée par la municipalité de Rome, une délégation communale composée de M. Roux Jacques, Maire, de son épouse, de Mme Hoeffler Suzanne, Maire adjointe, s'est rendue dans la capitale italienne les 22, 23, 24 et 25 mars 1984 pour assister à la commémoration du quarantième anniversaire du massacre de 335 martyrs par les troupes nazies dans la « Fosse Ardéatine », le 23 mars 1944.

Les cérémonies se sont déroulées en présence du Président de la République, M. Sandro Pertini, des instances politiques nationales et régionales, des autorités religieuses catholiques et juives, des Associations de Résistants et des familles de victimes.

Les délégations de Drama (Grèce), Cracovie, Varsovie, du Nicaragua, de Leningrad, Minsk, Bastogne, de la R.D.A., d'Hiroshima, de Nagasaki, mais aussi de Tulle, Oradour-sur-Glane, représentaient, aux côtés des cités martyres italiennes (Marzabotto en particulier), les villes et les villages ayant terriblement souffert de par le monde de la cruauté nazie, du fascisme et des horreurs de la guerre.

Le lendemain, ces délégations internationales, les autorités italiennes, les représentants de la Résistance, des familles des Victimes, sous la présidence du Maire de Rome, se retrouvèrent dans la salle d'honneur du Palais des Sénateurs pour un colloque sur le thème de la Paix et de la Liberté. A la suite de nombreuses interventions, une résolution fut adoptée appelant solennellement tous les peuples à honorer la mémoire des victimes et martyrs des guerres passées et présentes, à mener une action soutenue contre toutes les formes de conflits et d'oppression, contre la menace effrayante de la guerre atomique, pour le désarmement, l'union et la fraternité des nations.

L'accueil italien fut chaleureux, les cérémonies particulièrement émouvantes et les contacts très fructueux.

Mais que de douloureux sacrifices consentis en tous les points de notre monde pour ces valeurs qui nous sont chères : la Paix et la Liberté.

ACTIVITÉS

LA MÉDAILLE DE L'ASSOCIATION A LA COMMUNE DE BEAUVOIR-EN-ROYANS

La municipalité de Beauvoir-en-Royans avait souhaité recevoir officiellement la Médaille de l'Association qui lui avait été attribuée par le Conseil d'Administration, le jour des cérémonies du 8 mai 1984.

C'est donc ce jour-là, devant une assistance très nombreuse, qu'une délégation de Pionniers du Vercors composée de A. Croibier-Muscat, Vice-Président National ; G. François et L. Daspres, du Bureau National ; et E. Chabert, Président de la Section de Grenoble, se sont rendus à l'invitation de M. le Maire de Beauvoir.

La cérémonie eut lieu au Monument des Fusillés, complètement remis en état par la commune — qu'elle en soit ici, vivement remerciée — où G. François exprima en quelques mots le sens de l'attribution de cette médaille, porteuse du souvenir.

Ensuite, un vin d'honneur était offert par la municipalité au village et un repas suivait, réunissant de nombreux convives.

PÈLERINAGE DES ANCIENS DE LAURA-COMMANDO DE BUCHENWALD

Invités par les « Anciens de Laura-Commando de Buchenwald », nous avons participé à une cérémonie du souvenir qui s'est déroulée à La Chapelle-en-Vercors puis à Vassieux, le samedi 24 mars 1984.

Après un accueil à la mairie de La Chapelle, où M. Louis Bonthoux, Maire, Conseiller Général, a présenté aux participants nos camarades Paul Jansen, Président de la Section de La Chapelle, représentant le Président National Louis Bouchier empêché, et Paul Blanc, puis prononcé une allocution de bienvenue, la réunion s'est terminée par un vin d'honneur offert par la municipalité.

A 11 h 30, une gerbe fut déposée à la Cour des Fusillés.

L'après-midi, au cours d'une courte cérémonie au Cimetière de Vassieux, et à la demande des visiteurs, Paul Jansen résuma brièvement la tragédie du Vercors.

En fin de journée, les « Anciens de Laura » devaient rejoindre Montélimar où avait lieu leur regroupement.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANCIENS DES GLIÈRES

Notre Secrétaire National représentait le Président Louis Bouchier à l'Assemblée générale de l'Association des Rescapés des Glières, par qui il a été, ainsi que son épouse, un hôte particulièrement bien reçu.

Les travaux de l'Assemblée se sont tenus le samedi 24 mars 1984, à partir de 14 heures, à la M.J.C. des Marqui-

sats d'Annecy. Après les rapports et discussions habituels aux Assemblées générales, et qui ne manquaient d'ailleurs pas d'enseignements, le Colonel Jourdan fit un exposé sur « l'événement Glières, quarante ans après », devant un auditoire très attentif.

Cet exposé était suivi de la projection d'un document d'un grand intérêt. Il s'agissait en effet d'un montage audio-visuel réalisé par un Suisse, le Colonel Wyler, intitulé : « La Longue Marche de la 157^e Division de l'Armée Allemande », avec un certain nombre de documents inédits du plus grand intérêt, puisque cette division opéra successivement contre les maquis des Glières, de l'Ain et du Vercors.

Un repas bien préparé et bien servi terminait une après-midi riche et remplie, dans une ambiance de retrouvailles, qui faisait plaisir à voir, pour tous les Anciens des Glières et leurs invités.

Le lendemain dimanche, traditionnellement, a lieu la cérémonie commémorative au Cimetière de Morette.

Durant la nuit, une mince couche de neige était tombée, rapidement fondue, mais les conditions ne s'annonçaient pas idéales. Ce fut cependant une cérémonie de grande allure, avec la participation d'un très nombreux public que n'avait pas retenu le mauvais temps.

Après la messe et le dépôt de gerbe au Monument aux Morts de Thônes, vers midi, le soleil réapparaissait heureusement et c'était le départ vers le mess du 27^e B.C.A. au quartier Tom Morel à Cran-Gevrier, où allait avoir lieu le repas, présidé par M. le Préfet de Haute-Savoie.

SUR TF 1 « HISTOIRE A LA UNE »

Dans le cadre du quarantième Anniversaire de la Libération, la première chaîne de télévision avait prévu une série d'émissions diffusées au cours de l'été sous le titre « Histoire à la une ».

Pour réaliser la seconde de ces émissions, dans laquelle était prévue une évocation du maquis du Vercors, notre association, contactée dès le mois d'avril, a été invitée à participer à la réalisation.

Notre Secrétaire National a donc suivi durant trois journées, du 3 au 5 mai 1984, l'équipe technique de Claude Givray, assisté de Dominique Fresne.

A Valchevrière avec le Président National L. Bouchier, au Pas de l'Aiguille avec le Secrétaire National, à Vassieux avec G. François, à la Grotte de la Luire avec Lilette Lesage, plusieurs bobines ont été tournées et « mises en boîte ». L'émission est passée sur la chaîne nationale TF 1 le 11 juillet, à 21 h 30.

Malheureusement — et il ne pouvait en être autrement —, la partie réservée au Vercors était ramenée à une dizaine de minutes seulement.

Signalons à ce propos que l'hebdomadaire de télévision « Télé-Poche » n'a rien trouvé de mieux, pour illustrer l'annonce de cette émission sur le Vercors que de publier une photographie qui représentait le Monument... des Glières. De nombreux touristes, cet été, leur « Télé-Poche » à la main, ont cherché sur tout le Plateau le grand monument de Gilioli !!

Ajoutons également que plusieurs télévisions étrangères, en particulier la B.B.C., la télévision luxembourgeoise, la télévision régionale de la Sarre, sont venues filmer des images dans le Vercors et au Cimetière de Vassieux, cet été.

CÉRÉMONIE NATIONALE AUX GLIÈRES LE 27 MAI 1984

La commémoration du quarantième Anniversaire des Combats des Glières avait été choisie, de même que le Vercors, comme l'une des dix cérémonies nationales décidées par le Gouvernement. Sa date en avait été fixée au dimanche 27 mai, afin qu'elle puisse être organisée sur les lieux mêmes des combats.

Notre Association se devait d'y être présente et, pour accompagner le Président National Louis Bouchier, une délégation d'une vingtaine de Pionniers, avec le Drapeau National, s'est rendue aux Glières le 27 mai.

Les conditions météorologiques furent assez mauvaises, la neige étant tombée dans la nuit, mais la cérémonie se déroula tout de même en présence d'un très nombreux public.

La veille, samedi 26 mai, plusieurs manifestations étaient prévues sur les emplacements de stèles et monuments ainsi qu'au Cimetière de Morette l'après-midi. Puis, à 18 heures, à l'Hôtel de Ville d'Annecy, le Maire et le Président du Comité d'Union de la Résistance en Haute-Savoie, recevaient les Anciens des Glières et les personnalités, avec une place particulière pour M. Maurice Schuman qui était l'invité personnel des Anciens des Glières.

Enfin, une soirée exceptionnelle avait été organisée dans la salle du théâtre du Centre Bonlieu.

La première partie était consacrée à une conférence de Maurice Schuman qui évoqua, de la voix que nous avons tous connue lorsqu'elle nous arrivait de Londres, les souvenirs de ses rapports avec la Résistance Intérieure Française et surtout de l'attaque du maquis des Glières par les G.M.R., la Milice et l'armée allemande.

La deuxième partie de la soirée consistait en un spectacle théâtral. Le comité d'organisation avait demandé à des jeunes, les « Snyüles du Logis d'Argonnay » de préparer, telles qu'ils la voyaient, une évocation du maquis des Glières. Il leur fit entière confiance, et il eut raison.

Plus de soixante garçons et filles de ce foyer travaillèrent pendant six mois à la création d'un spectacle qui s'avéra de très grande qualité.

Avec très peu de moyens matériels, mais une imagination féconde pour les costumes et les décors, tous ces jeunes que l'on sentait vraiment pris par leurs rôles, donnèrent une succession de tableaux, dont certains se passaient sur la scène mais d'autres aussi dans la salle, à un rythme très soutenu, avec une science assez étonnante de la mise en scène, des éclairages et du son. Des chants, des textes d'écrivains et de poètes s'incorporaient parfaitement dans l'ensemble de l'évocation.

Et lorsque le rideau tomba, il fallut bien le relever dix ou douze fois, tant les applaudissements étaient longs et nourris, tant le public était bouleversé et heureusement surpris du travail de ces jeunes gens qui avaient pratiquement tout fait eux-mêmes. Il était juste qu'ils en fussent récompensés par le succès de leur spectacle.

Pour donner une idée de l'état d'esprit dans lequel ils ont entrepris et réalisé ce travail, il faut lire le texte de présentation qu'ils avaient eu la délicatesse de remettre à chaque spectateur :

Amis,

Quand des Maquisards des Glières ont demandé aux Snyüles du Logis d'Argonnay de participer à la célébration du quarantième anniversaire des combats, les Snyüles ont accepté avec enthousiasme en proposant de créer : « J'ai seize ans... Il était une fois Glières... »

Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique, mais seulement de la façon qu'ont eue les Snyüles de se représenter ce que d'autres avaient vécu quarante années plus

tôt, dont quelques-uns avaient leur âge.

S'aidant de recherches sur l'esprit de la Résistance, les Snyüles sont partis cet hiver vivre quinze jours à la montagne et dans la neige pour élaborer leur projet.

Leur travail fut une longue suite d'improvisations par groupes, tant en intérieur qu'en extérieur, sur des thèmes concrets, tactiles ou poétiques, tels que : « L'enfermement... L'homme qui quitte sa famille... Avoir peur... Ramper... L'oiseau-avalanche... etc. »

Quand ces quinze jours furent passés, les Snyüles trouvèrent leurs lignes de force parmi la soixantaine des montages qu'ils avaient représentés, et la trame de ce spectacle se dégagait sans difficulté, comme poussée par une évidence.

Il ne leur resta plus alors qu'à donner des formes à ces jaillissements de leur sensibilité par un travail des plus rigoureux possible.

Ainsi est né le spectacle souvent naïf et malhabile que nous présenterons ce soir. Il est le témoignage de l'admiration des Snyüles du Logis d'Argonnay pour l'aventure tragique, grandiose et désintéressée des maquisards des Glières, pour leur passion de la liberté, pour leur réunion autour d'un idéal bouleversant de générosité et de don de soi et pour la chaleur humaine qu'imposa, tout compte fait, leur droiture du devoir commun, solidaire et noble.

Qui a dit qu'il faut désespérer de la jeunesse ? Qui a dit que les événements que nous avons vécus il y a quarante ans sont trop loin ? Qui a dit que les jeunes ne peuvent pas comprendre et s'en moquent ?

Les « Snyüles du Logis d'Argonnay » ont largement prouvé le contraire. Il n'y a qu'à demander à tous ceux qui ont eu le plaisir de voir :

« J'ai seize ans... Il était une fois Glières. »

A LA SALLE DU SOUVENIR DE VASSIEUX

Il est bien évident que le fonctionnement de la « Salle du Souvenir » du Cimetière de Vassieux, durant la période de mai à septembre, est maintenant l'une des formes principales et importantes de l'activité de notre Association.

Pour sa troisième année d'existence, il était intéressant d'avoir la confirmation de son utilité et de sa valeur. Après ces cinq derniers mois, c'est chose faite.

René Bon de la Section de Valence et son épouse, pour le mois de mai ; le Secrétaire National et son épouse pour les quatre mois suivants en ont assuré le fonctionnement.

Les résultats ont été excellents. La fréquentation a été supérieure à l'an dernier. Et bien qu'on doive raisonnablement en attribuer une partie au quarantième anniversaire, il apparaît néanmoins de façon certaine que la « publicité » de bouche à oreille — la seule que nous puissions utiliser — a fonctionné dans les meilleures conditions.

Les appréciations relevées sur le livre mis à la disposition des visiteurs montrent l'intérêt qu'ils y portent. Que ce soit le touriste de passage ou le campeur, le professeur d'histoire ou l'ouvrier de Renault, le viticulteur de Bourgogne ou le commerçant de Nice, l'ancien résistant ou le jeune étudiant, pour tous le fait remarquable est l'intérêt porté à notre réalisation, la satisfaction d'avoir appris quelque chose, et bien souvent, plus souvent qu'on pourrait l'imaginer, un éclairage sur les faits qui se traduisent généralement par la phrase : « On avait entendu parler du Vercors, mais on ne savait pas qu'il s'était passé tout cela ! »

En ce qui concerne le fonctionnement matériel, les frais — tout de même importants — sont bien couverts par la diffusion de nos cartes postales, guides, cassettes, livres... et aussi par la générosité des visiteurs.

40 ans après...

LE CHEMIN DE LA LIBERTE

9 JUIN 1944 - 9 JUIN 1984

Lors de l'Assemblée de la Section de Romans le 1^{er} mars 1984, M. le Maire de Bourg-de-Péage avait émis le souhait que soit organisée une cérémonie spéciale pour le quarantième anniversaire du départ des Romains-Péageois pour le maquis. Petit à petit, le projet a pris corps grâce à une étroite coopération entre la Mairie de Bourg-de-Péage et la Section des Pionniers.

Un programme très étoffé a été mis sur pied et a trouvé son accomplissement en ce 9 juin 1984.

Rue René Juven. — Pour perpétuer le souvenir de notre camarade René Juven abattu par les nazis lors d'une mission du G.F. de Romans à quelques pas de son domicile de Bourg-de-Péage en juillet 1944, nous avons inauguré une rue qui portera son nom.

Monument du départ. — Un cortège relativement important, malgré la concurrence de grandes fêtes de la musique à Romans, s'est rendu au Monument du Départ. Trois de nos camarades ont reçu des mains du Président National L. Bouchier des récompenses bien méritées. L'Harmonie Péageoise, toujours présente et d'un grand dévouement à notre cause a interprété magistralement le Chant des Pionniers avec reprise en cœur des paroles, ce qui apporta une note très poignante à cette cérémonie.

Le chemin de la liberté. — Après le dépôt de gerbe, la plupart des participants rejoignirent deux cars mis à notre disposition par le Maire de Bourg-de-Péage pour refaire, quarante ans après, le « Chemin de la liberté ».

La municipalité de Saint-Nazaire nous attendait pour une réception pleine de chaleur et

d'amitié. Un dépôt de gerbe nous attendait au Murs des Fusillés et notre périple continuait vers Pont-en-Royans, où nous fûmes accueillis à la salle des fêtes pour un « Pot de l'amitié » empreint d'une très grande cordialité, dans une ambiance très « Vercors ». Les représentants municipaux surent trouver les paroles qui nous allèrent droit au cœur, notamment Mme la Présidente du Comité de Pont-en-Royans du « Souvenir Français » dans un message de très haute élévation.

Nous quittons à regret Pont-en-Royans pour rejoindre Rencurel et La Balme, buts de notre voyage. L'accueil de la petite cité de Rencurel fut tellement chaleureux que nous eûmes toutes les peines du monde à nous y arracher. Pour beaucoup d'entre nous, tant de souvenirs s'attachent à ce coin du Vercors et à ses habitants dont nous avons pu constater ce 9 juin que leur tradition d'hospitalité est toujours aussi vivace. Mais le restaurant nous attendait et, à 20 h 30, nous nous retrouvions 66 convives au restaurant de la Bourne, pour déguster un menu succulent, dans une ambiance extraordinaire d'amitié fraternelle et de chansons qui ne prit fin que vers une heure du matin.

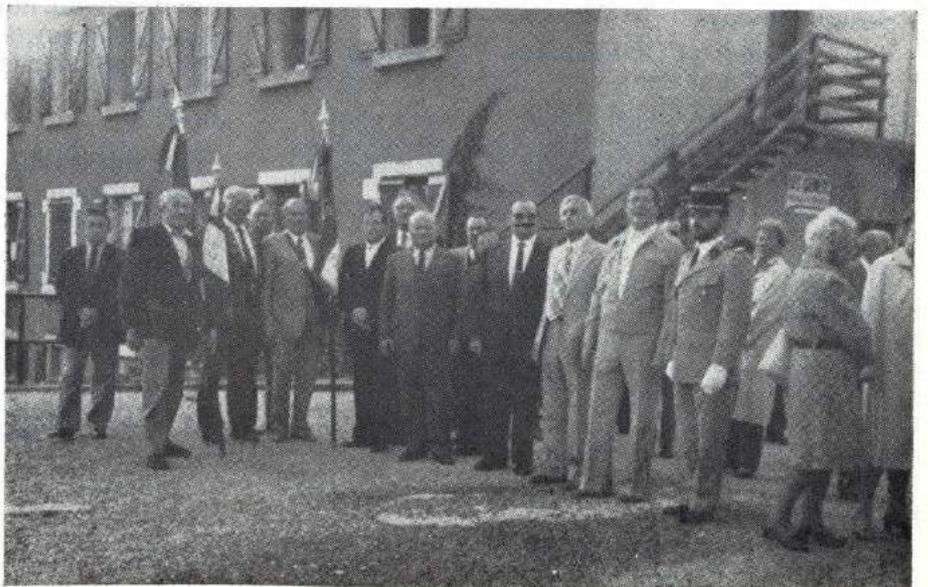
Que tous ceux qui ont œuvré pour cette inoubliable journée soient ici remerciés : M. le Maire de Bourg-de-Péage, Mmes et MM. les élus de Saint-Nazaire, Pont-en-Royans, Rencurel ; M. Gérard Sibeud qui nous rejoignit à Saint-Nazaire ; tous nos camarades Pionniers des cités visitées.

Merci aussi à ceux de Romans-Bourg-de-Péage qui ont prouvé par leur présence qu'ils n'ont pas oublié ces moments très importants de leur vie d'homme et de citoyens.

Merci à tous.

Le Président : F. Rossetti.





Cérémonies à Gresse-en-Vercors le 1^{er} Juillet 1984

Pour commémorer le quarantième anniversaire de la tragique répression allemande contre le bourg de Gresse-en-Vercors, la municipalité avait organisé une importante cérémonie du souvenir, à laquelle notre Association avait voulu largement participer.

En présence des personnalités locales, le Maire, M. Bernard Freydier, puis M. Puissat, Vice-Président du Conseil Général, représentant le Président Louis Mermaz, M. le Sous-Préfet Kraft, Commissaire Adjoint de la République, prononcèrent des allocutions évoquant le martyre de ce village dans les premiers jours de juillet 1944. La cérémonie bénéficia de la présence d'une section de la C.C.S. du 6^e B.C.A. ainsi que de la fanfare divisionnaire.

Notre Association était représentée par deux Vice-Présidents Nationaux : A. Croibier-Muscat et M. Dentella, ainsi que de nombreux Pionniers des sections voisines de Monestier-de-Clermont, Mens, Grenoble.

C'est notre camarade, le Colonel Jean Beschet, qui au nom de notre Association devait prendre la parole, ayant lui-même suivi les événements de près, à l'époque. Voici le texte de son allocution, très intéressant par la lumière qu'elle apporte sur une partie de ces combats sur les Pas de l'Est qui sont relativement peu connus.

Nous sommes réunis à Gresse-en-Vercors en ce 1^{er} juillet 1984 pour commémorer le quarantième anniversaire des événements tragiques qui marquèrent la commune dans sa chair et dans ses biens. M. le Maire vient de rappeler ce martyre toujours présent dans le cœur des anciens qui ont été les témoins de ces dramatiques journées de souffrance.

En effet, la commune de Gresse contribua de façon déterminée à l'effort commun de Résistance, fournissant l'abri, le gîte et nombre de jeunes combattants dans le maquis. Les familles et les parents, par le meurtre, la déportation, le pillage, l'incendie, payèrent un lourd tribut à la libération du pays.

Les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors associent dans cette cérémonie celles, traditionnelles, du Pas de l'Aiguille et du Col du Fau, et saluent la mémoire de tous les camarades perdus en chemin pendant la lutte clandestine puis les combats à visage découvert.



En juin 1940, le pays tout entier est frappé d'hébétéude. La France atterrée est à merci par la défaite, la débâcle. Elle paie et va payer lourdement les erreurs et les atteroiements d'un gouvernement hésitant depuis plusieurs années face aux dangers les plus pressants. La honte envahit le cœur de jeunes et moins jeunes. Humiliés, il va falloir faire front. De là sont semés les premiers germes de la Résistance.

En Dauphiné, comme dans les autres régions de la zone dite libre, il est difficile de se joindre,

de s'identifier. Les contacts sont ténus, fragiles, voire même fugitifs. L'autorité de fait du moment — celle de Vichy — sous couvert d'un pseudo-idéal de circonstance, celui de la révolution nationale, tente d'entraîner l'adhésion du plus grand nombre et les collaborateurs vont doubler de zèle pour satisfaire leurs maîtres nazis. Le pays est mis au pillage systématique. La chasse aux Juifs, aux francs-maçons est déclenchée. Des associations soit-disant patriotiques de jeunes gens et d'anciens combattants sont constituées. Des spécialistes hautement qualifiés, attirés par des contrats alléchants, partent volontairement travailler dans les usines du Grand Reich.

Le 8 novembre 1942, le débarquement allié en Afrique du Nord provoque l'invasion de la zone sud. Le pays tout entier est sous la botte. L'armée d'armistice est dissoute ; les ambiguïtés sont levées. De nombreux volontaires, officiers, sous-officiers, soldats rejoignent les réseaux de la Résistance.

Le régime d'occupation quant à lui s'organise, sans cesse plus tyrannique : ce sont rafles, perquisitions, arrestations, tortures, exécutions, déportations, incendies, pillages. Pendant ce temps, des jeunes sont détournés par la propagande vichyste et allemande. Ils rejoignent les rangs de la L.V.F., s'engagent dans la Milice ou vont se mettre directement au service de la Gestapo.

Au printemps de 1943, le décret de Vichy instituant le Service du Travail Obligatoire entre en vigueur. Les jeunes de la classe 42 sont directement concernés ; mais tous ne se laissent pas bernier. Ces réfractaires rejoignent des régions reculées, discrètes, comme ces cantons du Trièves où ils viennent partager avec la population la vie difficile de la montagne.

Dans ce pays dauphinois qui va du Drac jusqu'aux hauts plateaux du Vercors par-delà la longue barrière rocheuse qui borde l'est du massif, les réseaux de Résistance se sont constitués et s'étoffent. L'organisation F.T.P.F. est la plus importante au nord (Vif et Pont-de-Claix) et à l'est (La Mure). L'Armée secrète — Secteur 4 Isère — est plus structurée dans le Trièves proprement dit. Aux heures difficiles la solidarité jouera à plein.

Pendant le rude hiver 1943-1944, des camps de maquisards du Vercors sont repliés sur Esparon, La Bâtie, Puy-Grimaud. L'instruction des jeunes volontaires est activement poussée : armement, tir, manipulation d'explosifs. Au printemps, l'organisation des Equipes civiles du Secteur 4 permet d'entamer la constitution d'une compagnie de combat.

Dans les journées qui suivent le débarquement allié du 6 juin 1944, les messages codés parviennent de la B.B.C. C'est la mobilisation de tous les patriotes. Un lot complet d'armes, munitions et explosifs est perçu à Pré-Grandu par les volontaires de la Compagnie du Trièves. L'articulation de cette unité est alors la suivante : le P.C.

plus une section à Uclaire, une section à la cabane de Font-Rousse : ces deux sections sont en camp permanent ; une section sur la zone de Monestier-de-Clermont ; une section sur Mens ; une section en formation sur Lalley.

Le 3 juillet, une forte colonne allemande est stoppée au col de l'Allimas. Venant de Saint-Michel-les-Portes, elle aurait dû, en poursuivant sur Gresse, venir se heurter à la section d'Uclaire accourue à la hâte se poster au-dessus des Perrens, aux approches même du village. Se repliant sur les hauts plateaux par les Pas, la section d'Uclaire rejoint, à la nuit, la Grande Cabane, le P.C. de Compagnie de Pré-Grandu, et la section de Font-Rousse la Jasse de La Chau, après avoir installé un poste de surveillance au Pas de la Ville. Le lendemain, l'ennemi et des sbires français de la Gestapo se livrent à des représailles sanglantes.

A partir de ce moment, les Pas suivants sont tenus en permanence ou contrôlés : au nord du Veymont, Berrièves, la Posterle, la Ville ; au sud, les Chattons, le Fouillet, les Bachassons, La Selle. L'effectif des maquisards n'y atteint pas la cinquantaine. Le P.C. de Pré-Grandu ne comprend que quelques hommes. Les 25 hommes de la section de Mens et 3 isolés de Lalley rejoindront le 19 le Pas de l'Aiguille, plus au sud. Au nord de Berrièves, c'est l'inconnu. La section de Monestier a reçu l'ordre d'évacuer sa zone d'opération de Saint-Andéol et Puy-Grimaud.

L'attaque des Pas commence le 21 juillet au matin, par des tirs d'artillerie sur Berrièves et La Ville. Tirs interrompus un instant au passage de trois Junkers remorquant chacun un planeur de transport frappé de la croix noire, qui volent droit sur Vassieux. Puis les mortiers prennent à partie La Selle, les Chattons, la Ville. Pré-Grandu et la Grande Cabanne sont bombardés par des stukas.

Vassieux brûle. Les chasseurs de montagne allemands escaladent Peyre-Rouge et, de là, en position dominante, débordent les défenses de La Selle et des Chattons. L'attaque frontale du Pas de la Ville échoue, l'élément d'assaut est anéanti dans la partie supérieure du clavier.

Le 22 juillet, une section parvenue à Pré-Grandu est dirigée vers les Chattons. Ce renfort s'égaré en partie. Dans l'après-midi, l'équipe de Berrièves lâche pied. Au sud, les Allemands progressant par les rochers du Parquet, investissent le Pas de l'Aiguille. Pris à revers, les défenseurs poursuivent le combat depuis une grotte à flanc de paroi. A Pré-Grandu, arrive à partir de 16 heures une unité de renfort qui est envoyée en direction du Pas de la Ville, où le premier élément arrive vers minuit.

Le 23 juillet au petit jour, une action est tentée sans succès sur le Pas des Chattons solidement tenu par les Allemands. La relève à La Posterle et à La Ville ainsi que la réoccupation de Berrièves sont achevées à 14 heures. La grotte du Pas de l'Aiguille est toujours assiégée. Vers 17 heures, l'ordre de dispersion générale est arrivé à Pré-Grandu.

Les tirs de canons et de mortiers, les rafales de mitrailleuses ont repris sur le Pas de la Ville. Des éléments infiltrés par les basses pentes boisées du Veymont en barrent le chemin d'accès. Les premiers voltigeurs ennemis abordent par la crête nord le Pas de Berrièves. Ils viennent du Pas Morta, où ils ont pris pied sur la barrière rocheuse. Berrièves est submergé. Les Allemands qui progressent très dilués, jalonnent leur avance à coups de pistolets signaleurs. Ils sont ralentis sur Roche-Rousse par des tirs nourris de F.M. appliqués depuis la plaine de La Chau. Le décrochage des éléments de La Posterle et de La Ville s'effectue, droit à travers les pierriers, dans la tombée du jour. Les rescapés rejoignent Pré-Grandu vers minuit. Ils sont inclus dans une unité de marche rassemblée sous l'autorité d'un capitaine parachutiste français. Intention : gagner le Diois par le Pas de Chabrinel.

A la faveur de la nuit, les survivants de la grotte du Pas de l'Aiguille s'échappent, dévalant les pentes qui mènent à l'est vers La Richardière. Ceux des Chattons, regroupés aux abords de la Fontaine de Gerland, traversent Pré-Grandu abandonné en ruines fumantes. Ils se disloquent alors pour tenter de traverser par petits groupes tout le massif du Vercors et sortir par le Royannais.

L'unité de marche — une petite centaine d'hommes portant armes et munitions — achève de passer le Pas de Chabrinel dans le petit matin du 24 juillet. Par la forêt de Romeyer, le Glandasse où sont recueillis des combattants du Diois, puis Archiane et le col de Menée, le groupement franchit le bouclage allemand en face de Monestier du Percy, au lieu-dit Faure, la nuit du 30 juillet. Les hommes sont épuisés, mais à nouveau prêts au combat et remis en poste à l'entrée de l'Oisans. Ce sera l'embuscade du Pont du Prêtre, puis la destruction de la route à la Barrière d'Entraygues, arrêtant une colonne motorisée allemande. Le 16 août, les voies de la liberté s'ouvrent : Monestier-de-Clermont, Vif le 21, Grenoble le 22, Saint-Jean-de-Bournay le 24, Hauterives le 1^{er} septembre, Vienne le 2, Lyon le 3 à 4 heures du matin.



Voici, tracés à grands traits, quelques-uns des innombrables chemins que parcoururent les soldats sortis de l'ombre, résistants, combattants, puis enfin libérateurs, et cela grâce aux sacrifices consentis par des communes exemplaires comme celle de Gresse — appelée désormais Gresse-en-Vercors — qui avait signé le pacte du sang avec le maquis.

La France avait failli périr, ne l'oublions pas. Ne l'oublions jamais. Son destin est entre les mains de tous ses enfants. Que les générations qui montent ne craignent pas l'avenir et restent attentives à la sauvegarde des valeurs fondamentales. Dans la diversité des croyances et des opinions — ce qui est la richesse d'une nation — sachons rester unis, solidaires, fraternels !

HOMMAGE

A ROSE JARRAND



Le 13 juillet 1984, la municipalité de Saint-Agnan avait organisé une cérémonie à la Grotte de la Luire, dans le cadre du quarantième anniversaire des Combats du Vercors. Elle eut lieu en présence de M. Mertz, Sous-Préfet de Die, Adjoint au Commissaire de la République de la Drôme, de plusieurs Pionniers de la Section de La Chapelle-en-Vercors autour de leur Président Paul Jansen, représentant le Président National empêché.

Après cette cérémonie, les participants rejoignaient le village de Saint-Agnan-en-Vercors pour un hommage qui allait être rendu, quarante ans après sa mort à l'institutrice de ce village, Rose Jarrand. En effet, la municipalité avait décidé d'honorer la mémoire de cette femme en donnant son nom au groupe scolaire de la commune.

Voici le texte de l'allocution prononcée par notre camarade Paul Jansen, Membre du Bureau National, Président de la Section de La Chapelle et représentant le Président National :



Chacun de nous peut retrouver sans peine, parmi ses souvenirs scolaires ou bien au rappel de lectures, les noms de quelques grands héros. Mais savons-nous qu'il en existe parfois à notre porte, modestes, ignorés, presque inconnus ?

C'est en pensant à ceux-là, souvent oubliés, que je veux vous entretenir quelques instants, au nom de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, de celle dont nous célébrons aujourd'hui le souvenir.

Rose Jarrand était une institutrice et, comme beaucoup de ceux qui consacrent leur vie à l'éducation, elle n'avait d'autre ambition, sans doute, que de vivre une existence heureuse consacrée à sa famille et aux enfants qui lui étaient confiés. Elle jouissait d'une excellente réputation d'enseignante et rien ne semblait devoir troubler une vie calme et paisible dans ce beau coin de France, à l'écart des grands problèmes.

Mais le destin en avait décidé autrement : la défaite de la France, l'occupation, la contrainte imposée par les troupes nazies ne pouvaient être ignorées dans ce Vercors, pourtant bien à l'abri, semblait-il. Et comme l'élite des Français et des Françaises, Rose Jarrand prit sa part au combat souterrain qui devait aboutir à notre libération en hâtant celle-ci.

Dès 1943, elle accepta d'engager sa responsabilité, n'ignorant rien de ce qu'elle risquait. Elle était au courant de ce qui se passait dans l'ombre sur le Plateau, et par ses amis et par sa famille, engagés pleinement dans la Résistance. Et les Chabottes virent passer les dissidents, abritèrent le butin des parachutages, pour devenir un lieu de transit des armes destinées aux combattants de la Résistance.

Les journées de juillet 1944, si dramatiques pour le Vercors, elle les vécut comme le reste de la population, dans la crainte et dans l'angoisse. Hélas !

celles-ci étaient justifiées et le 24 juillet, probablement à la suite d'une dénonciation, un commando nazi se présente à l'école des Chabottes où Rose venait de revenir. (Elle avait auparavant trouvé refuge avec d'autres familles dans les bois environnants.)

A la question : « Qui est le directeur de l'école ? », elle répond : « C'est moi ». Elle est conviée à sortir. Avant de suivre les Allemands, des officiers, elle dit à une enfant : « Tu diras à maman ce que tu as vu. » On ne sait rien de la suite. Ce n'est qu'un mois plus tard, que son corps, percé de quatre balles, a été retrouvé, enterré profondément par les envahisseurs qui probablement ne voulaient pas que l'on sache qu'ils avaient exécuté une femme.

Rose Jarrand avait 35 ans. Elle savait beaucoup. Elle n'a rien dit à ses bourreaux. Quand on connaît les méthodes nazies, on peut imaginer ses derniers instants.

Rose Jarrand demeurera un exemple de ce qu'est le patriotisme simple, sans panache. Souhaitons tous que personne n'oublie son exemple.

C'est pourquoi nous pouvons nous réjouir de la décision de la municipalité de Saint-Agnan d'avoir songé à honorer sa mémoire en donnant son nom au groupe scolaire de la commune, donnant ainsi à sa famille, à ses amis, un témoignage de reconnaissance.

Je vous demande de consacrer une minute de silence au souvenir de cette héroïne, en associant également tous ceux qui ont trouvé la mort en défendant ce coin de France.

S



La Chapelle 25 Juillet

La traditionnelle commémoration des tragiques événements de juillet 1944 qui ont abouti au massacre de 16 otages de la commune, a été célébrée avec un éclat particulier à La Chapelle-en-Vercors, à l'occasion du quarantième anniversaire.

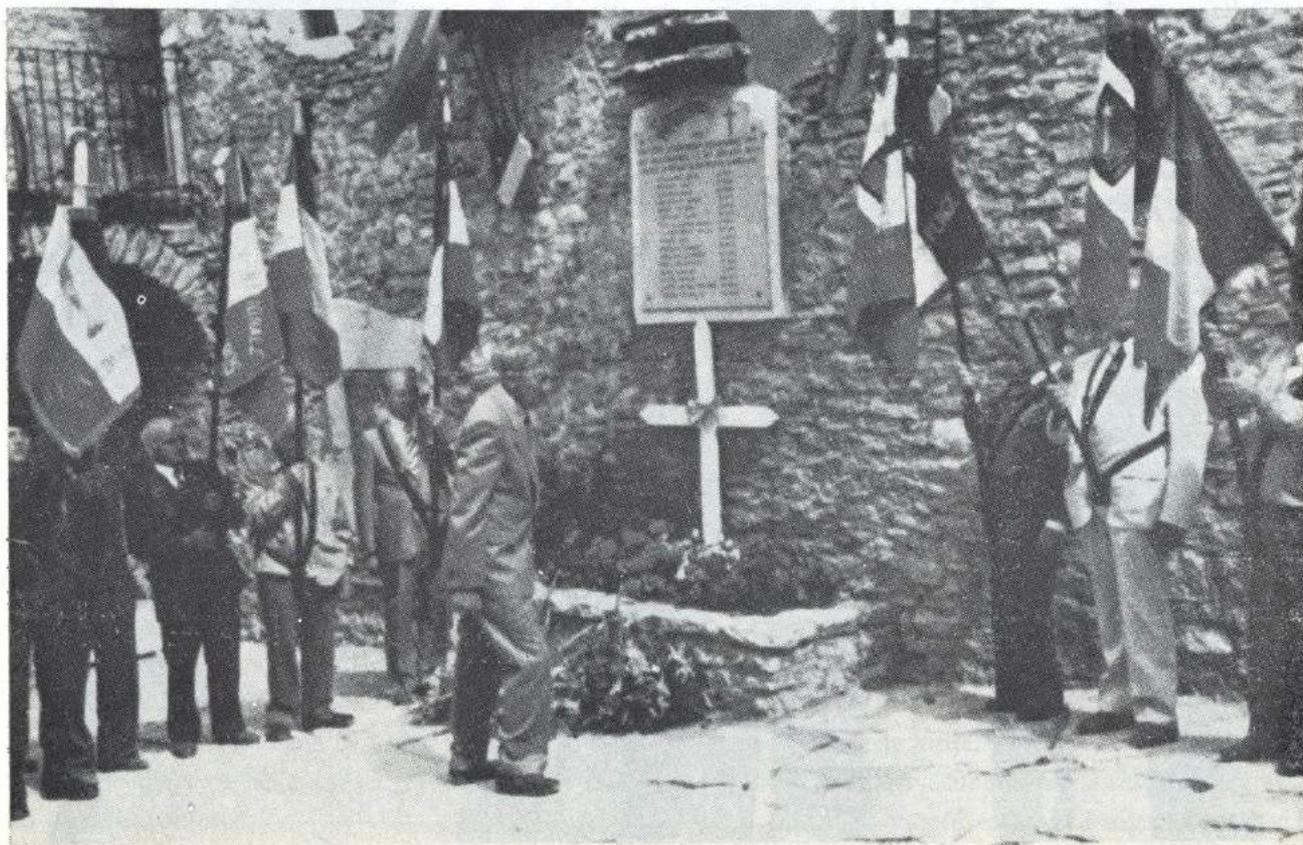
Un office religieux au cours duquel le Père Vignon, curé de La Roche-de-Glun, originaire de Saint-Julien-en-Vercors, a béni une plaque de marbre portant le nom des trente-cinq victimes civiles et militaires, a été suivi par une foule recueillie.

De nombreuses personnalités étaient présentes, parmi lesquelles M. Maurice Pic, ancien Ministre, Sénateur, Président du Conseil Général de la Drôme, M. Mertz, Sous-Préfet de Die, représentant M. Mingasson, Préfet, Commissaire de la République de la Drôme, le Général Lemoine, et plusieurs Conseillers Généraux du département entouraient M. Louis Bonthoux, Maire de La Chapelle-en-Vercors, M. Roux, Maire de Vassieux-en-Vercors, M. Clot, Maire de Saint-Agnan-en-Vercors.

Notre Association était présente, conduite par Paul Jansen, Président de la Section de La Chapelle, représentant notre Président National L. Boucbier empêché, avec nos camarades M. Michel, portedrapeau des Anciens Combattants de Saint-Marcelin, E. Boissieux, portedrapeau de la Section de Romans, C. Breynat, et de nombreux membres de la Section de La Chapelle-Saint-Agnan.

Une gerbe a été déposée à la Cour des Fusillés par Paul Jansen. Un défilé du 1^{er} Régiment de Spabis, dont l'excellente fanfare a animé la journée, et un repas en commun, ont terminé cette manifestation du souvenir.

A cette occasion, la municipalité avait organisé l'inauguration d'une exposition « La reconstruction de La Chapelle-en-Vercors », rendant ainsi hommage à M. Piétri, architecte de la reconstruction, en présence de sa veuve.



CONCOURS DE BOULES

Le 2 septembre dernier, notre Association disputait son concours de boules annuel et c'est la Section de Valence qui l'avait pris en charge, ce qu'elle a réalisé de magnifique façon à Beaumont-lès-Valence.

De nombreux participants étaient au rendez-vous. Le magnifique boudrome de la ville avait été mis gracieusement à la disposition des Pionniers par la municipalité et l'Amicale de Boules Beaumontoise qui ont apporté un soutien sans réserve aux organisateurs.

Sous un soleil presque tropical, les quadrettes se sont affrontées dans une lutte ardente mais fraternelle, jusqu'au crépuscule, la dernière partie, très acharnée, s'étant terminée à la tombée de la nuit.

Mais les boules n'ont pas été la seule préoccupation des Pionniers. En fin de matinée, le Colonel Bouchier, Président National, et M. le Maire de Beaumont-lès-Valence ont, en présence de tous les Résistants et des membres du Conseil municipal, déposé une gerbe de fleurs au pied du Monument aux Morts de la Ville, en hommage à tous ceux qui ont donné leur vie pour la France et la Liberté.

Un vin d'honneur était ensuite offert aux participants par la municipalité avant qu'ils ne se rendent à l'Auberge de la Tour où un repas de qualité fut servi. Quelques chansons et le Chant des Pionniers, repris par l'assistance debout, clôturèrent ce repas.

Tard dans la soirée, à la fin d'une journée où l'amitié et le plaisir de se retrouver furent d'abord les vainqueurs, il fallut bien se séparer.

Mais rendez-vous a été pris pour 1985.

LES RÉSULTATS

1. Quadrette François, Pont-en-Royans.
2. — Rey, Saint-Jean-en-Royans.
3. — Torres, Villard-de-Lans.
4. — Mucel, Pont-en-Royans.
5. — Micoud, Etoile-sur-Rhône.
6. — Fustinoni, Saint-Jean-en-Royans.
7. — Vergier, Valence.
8. — Danjou, Valence.
9. — Doénias, Romans.
10. — Bon, Valence.
11. — Daspres, Grenoble.



40^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE L'ISERE

Le quarantième anniversaire de la libération du département de l'Isère a été célébré de façon remarquable, le 22 septembre dernier. Le temps fort des cérémonies se situait entre 20 h 30 et 22 heures, en ville, à Grenoble, par un défilé impressionnant.

Portant des torches flamboyantes, les soldats du 6^e B.C.A. encadraient les drapeaux des Associations, les élèves de l'Ecole de l'Air, les parlementaires et personnalités civiles et militaires groupées autour du Préfet et du Président du Conseil Général, des Anciens Déportés, des Anciens Combattants de la Résistance, tous défilant aux accents de la musique du 6^e B.C.A., depuis le Monument des Fusillés du Cours Berriat au Monument aux Morts et à la salle de la patinoire.

Là, plongeant dans une vasque rappelant celle des jeux olympiques, les flammes des maquis de l'Isère ont ensemble allumé celle qui consacrait ainsi l'union dans la lutte que nous vécûmes il y a quarante ans. Elles avaient cheminé toute la journée, venues de tous les coins du département.

Partant de Valchevrière à 9 h 30, le parcours de la nôtre devait s'accomplir sans défaillance, sous un ciel maussade, sans cesse menaçant. Au départ, à l'entrée et à la sortie de chaque village, nos Pionniers ont retrouvé leurs jambes et leur souffle de jadis. Sur les longs parcours séparant Valchevrière, Villard-de-Lans, Méaudre, Autrans, Lans, Saint-Nizier, la participation de la jeunesse du Vercors fut précieuse.

Gagnant sur les horaires prévus, les participants à l'épreuve sportive que cela représentait, ont « porté le flambeau » sous nos yeux à longueur de journée.

Nos remerciements vont aux jeunes coursiers, aux organisateurs et notamment M. Jean Moutton, aux organisations : ski nordique, ski alpin, hockeyeurs de Villard-de-Lans, club de ski de fond d'Autrans.

Chaque fois, les Maires et les personnalités communales ont reçu la flamme devant le Monument aux Morts de leur village pour y accomplir le rituel dépôt de gerbe.

A 17 heures, rendez-vous tenu. Le relais est passé à une section du 6^e B.C.A. sur le Mémorial de Saint-Nizier du Moucherotte, au cours d'une brève mais émouvante cérémonie au cours de laquelle le Maire a su évoquer les devoirs de reconnaissance des jeunes générations envers les volontaires de la libération. C'est l'armée qui a assuré la dernière étape jusqu'au Cours Berriat où nous nous trouvions assez nombreux, autour de notre drapeau, pour affronter le défilé.

Défilé émouvant, rappelons-le, au cours duquel, se souvenant de la liesse des journées d'août 1944, les Grenoblois et les Grenobloises applaudissaient à leurs fenêtres le passage ainsi renouvelé de leurs libérateurs.

Gilbert François.

CEREMONIE AU POLYGONE

Le 23 septembre, à 10 h 30, au Mémorial de la Résistance, le Général Le Ray, l'un de nos Présidents d'Honneur, et qui fut aussi, après son séjour au Vercors, le chef des F.F.I. de l'Isère, a prononcé l'allocution ci-dessous.

Sur la terre dauphinoise, nombreux sont les lieux où l'occupant nazi a massacré ses otages et fusillé nos camarades de combat. Entre toutes ces arènes de mort, le Polygone est une des plus sinistres et des plus chargées de symbole.

Tout près de ce Parc d'Artillerie dont l'adjudant Requet réussissait le 13 novembre 1943 à faire sauter tout l'arsenal, l'ennemi conduisait les nôtres par camions entiers au peloton d'exécution, puis les jetait pêle-mêle dans le charnier dont nous devons découvrir l'horreur en septembre 1944.

En nous inclinant devant ce mémorial, c'est à tous nos martyrs que nous rendons un hommage fraternel : à ceux du Polygone, à tous ceux qui fu-

rent suppliciés aux portes de la ville, au bord des routes, au fond des carrières de pierre, en tous les lieux retirés choisis par les exécuteurs, à tous ceux aussi qui sont tombés les armes à la main, ou sans armes, simplement victimes de leur courage.

En cette première journée du quarantième anniversaire, nous avons entendu d'innombrables discours. A côté de pages émouvantes de vérité, que de confusion souvent, et d'excès de langage !

Oublierai-je qu'au printemps 1944, l'Isère ⁽¹⁾ comptait à peine un millier de volontaires armés, au soutien desquels contribuait un peu plus d'un nombre équivalent d'hommes et de femmes dévoués aux tâches essentielles et dangereuses du renseignement, des liaisons, du transport, de l'hébergement, du ravitaillement, du noyautage des administrations publiques, de la presse et de l'information clandestines, précieux compagnons auxquels venaient s'ajouter les cheminots fidèles à leur périlleuse mission. Entre mai et août 1944 ce nombre, certes, se multiplia ; mais la foule ne vint à nous qu'à la onzième heure.

C'est ce petit nombre qui réalisa les performances exceptionnelles dont l'Isère donna l'exemple, célébré avec éclat par notre chef régional Alban Vistel, et qui valurent à notre cité la Croix de la Libération, alors que les feux de la guerre n'étaient pas encore éteints.

On reste stupéfait, lorsqu'on consulte les cartes établies par les historiens P. et S. Silvestre inscrivant sur le terrain toutes les attaques, embuscades et sabotages réalisés à partir de mai 1944 par les Groupes Francs, les compagnies mobiles A.S. et F.T.P. : plus de 700 opérations contre les seuls objectifs militaires ennemis. Quant aux prises à parti d'objectifs économiques et industriels, elles furent incessantes. Enfin, après les combats du Vercors et de l'Oisans, avec l'approche de la 45^e Division d'Infanterie américaine, la bataille gagna le département tout entier. L'Etat-Major du Général Pflaum et ses complices français nous échappèrent, c'est vrai ; mais la troupe de la 157^e Division, par milliers d'hommes, tomba entre nos mains avec son armement.

Parmi les hommes et les femmes qui contribuèrent à ces succès, depuis l'origine de la lutte, 840 furent fusillés, plus de 2 000 tués au combat. Un nombre égal des nôtres a disparu. 1 150 furent déportés. A peine la moitié est revenue des camps de la mort.

C'est parmi ces hommes et ces femmes-là que se trouvent les héros. Les vivants, c'est autre chose. Ils ont eu pour récompense de voir se lever l'aube de la Libération.

Et puis, dans l'enthousiasme de nos propos, veillons à ce que la louange méritée par la Résistance n'ait pas pour corollaire l'oubli de ce que notre lutte n'avait de chance de succès que si elle n'était pas solitaire. Il fallait qu'elle se relie à tous les efforts convergeant, à l'extérieur de notre pays occupé, pour vaincre un ennemi qui tenait l'Europe entière dans ses serres.

Cet effort titanesque, depuis notre désastre de 1940, ce furent nos alliés d'abord qui le soutinrent, les Britanniques, les Soviétiques (22 juin 1941), et les Américains (Pearl Harbor, 7 décembre 1941), auxquels, engagées par le Général de Gaulle, se joignirent très vite les forces de la France Libre et notre Armée d'Afrique d'où sortirent le Corps Expéditionnaire d'Italie, puis la 1^{re} Armée.

Notre combat de l'intérieur, ingrat et obscur, fut inséparable de cette immense bataille ; et nos sacrifices furent consentis au service du même espoir.

Ainsi, notre méditation de ce matin se nourrit-elle de reconnaissance, en même temps que pour les héros, nos amis, tombés sur cette terre, envers les soldats de nos armées dont le sang arrosa les champs de bataille d'Afrique, d'Italie, puis à nouveau de France, avant que se lève le soleil éclatant d'une victoire à laquelle, grâce à tous ces hommes et ces femmes, notre Patrie fut associée.

(1) Vercors non compris, car il ne dépendait pas du département.

Adieu, SIMON.

Dans l'après-midi du 23 juillet 1984, au lendemain de nos cérémonies du quarantième anniversaire, une soixantaine de personnes se retrouvaient dans la clairière d'Ambel, réunies par le Président National Louis Bouchier, qui devait y accomplir une émouvante mission en exécutant les dernières volontés de notre camarade Simon Samuel décédé en avril dernier. Il avait souhaité en effet que ses cendres soient répandues sur le lieu même où, quarante-deux ans auparavant, il avait mis en place et commandé le premier camp de maquisards du Vercors : le C 1 d'Ambel.

Ainsi, au bout de son chemin, est revenu dans ce massif qu'il aimait tant, l'un de nos camarades les plus valeureux.

Dès 1942, il faisait partie de la première équipe de résistance civile dans le Vercors, avec son frère « Jacques » Samuel, actuellement l'un de nos Présidents d'Honneur.

Début 1943, il quitte Ambel pour s'installer avec ses maquisards dans la région de Rousset-en-Vercors. Au cours de la nuit du 25 au 26 mai 1943, il effectue, sur ordre, un coup de main à Mens dans le Trièves. Arrêté au retour par un barrage des troupes italiennes à Pont-de-Claix, il est déporté et emprisonné en Italie avec une dizaine d'autres camarades de la région de Villard-de-Lans.

Durant son séjour en prison, il fait connaissance d'autres camarades de la Résistance française et italienne avec lesquels il s'évade et crée

un maquis dans la région de Turin qui combatta jusqu'à l'armistice de mai 1945.

Ce sont quelques Pionniers et quelques-uns des anciens de son maquis d'Italie, avec leurs épouses, qui sont venus à Ambel pour son dernier voyage. Avant d'arriver dans la clairière où ont été répandues ses cendres dans le vent, notre Président National a évoqué son action de résistant en Vercors.

Notre camarade Claude Lévy, qui avait été déporté en Italie avec lui, et avait servi sous ses ordres dans son maquis, fit de même pour souligner son action au sein des maquis italiens.

Ainsi un hommage affectueux était rendu, au cours de ces évocations à celui qui fut à la fois le compagnon des premiers jours de la Résistance, et l'ami fidèle, fier et ombrageux, exigeant aussi bien pour lui-même que pour les autres et qui, dans l'adversité, avait toujours su donner l'exemple du courage et de la fidélité. Certes, il avait un caractère qu'il qualifiait lui-même de « sale caractère ». Mais ceux qui le connaissaient l'aimaient bien, car le caractère est l'apanage des âmes bien trempées et son souvenir restera pour cela impérissable dans le cœur de ses camarades et de ses amis.

Après la cérémonie des cendres, une gerbe était déposée au pied du Monument d'Ambel et notre camarade Roger Jacquet, Président de l'Amicale des Anciens Déportés et Maquisards Français en Italie, y déposa une plaque en souvenir de Simon.

Puis, tous ensemble, dans le recueillement, associèrent sa mémoire à celle de tous ceux qui, morts ou vivants, furent ses compagnons de lutte.

Adieu, Simon.



Nous remercions bien vivement tous ceux qui ont eu la délicate pensée d'adresser au siège des cartes postales de leurs lieux de vacances ou de promenade : Mme Borel-Bernoud de Strasbourg, Jeannot Blanchard de Léningrad, Mme et M. Roux, Maire de Vassieux de Rome, Pierre Cecchetti de Voves, Israël Dominique de Londres, Bon René de Valras, Robert Jules du Puy-en-Velay, A. Croibier-Muscat d'Arcachon, Rival Henri des Glières, Merrioux de Saint-Jean-de-Luz, Gallan des Termopyles, G. Lambert de Bretagne, Pierre Cecchetti de Savines-le-Lac, L. Daspres du Tyrol, A. Croibier-Muscat d'Arromanches, Cattaneo d'Italie, P. Belot de Kaiserberg, H. Cocat de Menton, Gathelier d'Amélieles-Bains.

Nous avons reçu aussi une très aimable carte signée de plusieurs Anciens Combattants de Saint-Symphorien-d'Ozon nous remerciant de notre accueil à Vassieux lors de leur sortie annuelle.

DONS

20 F

Vergier Eloi.

100 F

Mlle Solange Tournoy.

200 F

Mme Ida Guillet.

246 F

Mariage Daniel Bouchier.

250 F

Peyronnet Marcel.

400 F

Escadron Vercors.

500 F

Robert Jules, Buchholtzer Gaston, Mme Fleury Fernande.

750 F

L'Hirondelle, Amicale des Anciens du 6° B.C.A.

Liste arrêtée au 15 octobre.

(à suivre)

8 F

Section de Monestier.

10 F

Lombard Gustave, Gaillard René, Mmes Penon Gabrielle, Rozand Marie, Rimet Gaston.

15 F

Colombat-Marchand Jules.

20 F

Repellin Joseph, Tagliaféri-Ravix Madeleine, Laurenceau, Ageron Gilbert, Gaia Vincent, Michel Marcel, Nouara Brahim, Angevin Michel, Hardy Marcel, Ravix Marcelle, Daniel René, Perrot Hélène, Archinard Jean, Claret Robert, Serpollet André.

25 F

Robert Jules, Mme Vve Bonnaud.

30 F

Soulié René, Barbero Marcel, Veyer Jean, Gavériaux Georges, D'Argence Maud, Heckel Charles, De Vaujany Georges, Guigues Marceau, Pupin Louise, Guercio Ernest, Gallan Léon, Lucatelli Nicolas, Ottinger André, Ragache Albert, Sadin Jean, Roche Robert, Ripert Roger, Mme Mayousse Max, Belle René (Chabeuil), Collavet Albert, Noaro Denise, Galland Marcel, Filet Paul, Pinet Louis, Mlle Perrot N., Drogue Léon, Bettelin Walter, Robbles Jean, Borel Paul, Ottinger André, Teneur Camille, Allemand Jean, Archinard Yves, Badois Henri, Baffert Maurice, Blanchard Jean, Biossat Max, Bos Pierre, Mme Bonifacj, Bon René, Célérien René, Chantre Roger, Chauvin Yves, Chauvin Maurice, Coulet Marcel, Coursange Marc, Debard Jean, De Saint-Prix Pierre, Dusserre Robert, Didier-Perrin Louis, Delaunay Pierre, Danjou Jean, Féreyre Georges, Fabbri Sante, François Roger, Mme Gélas, Goumat André, Julien Léopold, Robert Jules, Marty Roger, Mussigmann Pierre, Marce Olivier, Marmoud Paul, Martel Albert, Michel, Odeyer Elie, Pellerin Marcel, Pierre-Bès Daniel, Planel André, Pommier Jean, Raillon Gilbert, Rival Henri, Soublon Odette, Sautel Paul, Tisseron Max, Traversaz Max, Vergier Fernand, Vinson Daniel, Chevalier Félix, Mme Hein, Breynat Charles, Bichon Léon, Bécheras Marcel, Bouquier Charles, Labouri Robert, Gluck Ernest, Olléris Xavier, Bourg Georges, Peuvrel Paul, Israël Dominique, Borel Marcel, Nisse René, Melmoux Jean, Mme Schnaider, Gautron Albert, Pompey Robert.

38 F

Valette Henri, Michallet Roger, Seyve René, Sambarin Gabriel.

40 F

Anonyme.

50 F

Barrier Pierre, Marcellin Jean, Pourrat Jean, Pocard Cécile, Anonyme, Pacallet Jean, Dimaria Berthe, Hugues Suzanne, Rupage Robert, Richard Michel, Borel Henri, Alcaraz François, Fratello Jean, Montabon Alfred, De Haro François, Olivier Germaine, Cavaz Bernadette, Clet André, Robin André, Buisson Fernand, Bourne-Chastel, Belle Sylvain, Eymard-Champion, François Louis, Morin Henri, Mucel Ernest, Pérazio Jean, Ravix Albert, Veilleux Henri, Gachet René, Millou René, Petitpas Georges, Brénaut Joseph, Servonnet Gabriel, Jullien Noël, Rey Aimé, Gerlat Léon, Peyronnet Marcel, Tormos Louis, Garcet Gérard, Arribert-Narce Eloi, Gervasoni Tony, Orcet Jean-Marie, Bordenave André, Ragache Georges, Gautron Albert, Rossi Serge, Tortel Roger, Piron René, Bourchanin Marius, Mazeyrat Léon, Biset Pierre, Rossetti Fernand, Millou Roger, Razaire Louis, Barroz René, Bouchier Louis, Fantin Eurélio, Bon Xavier, Fichet Henri, Béguin René, Fustinoni Paul, Guillet Aimé, Dussert Jean, Carcélès Salvador, Ginsbourger René, Minodier Rémy, Chaudet Henri, Winter-Monthuis Anita, Israël Dominique, Wolfrom Paul, Buisson Maurice, Brenier Georges, Lévy Claude, Paoli Albert, Chamonal Lucien, Thiaville Jean, Maillot André, Rebatel Martial, Dagot Henri, Onimus Joseph, Brenier Georges, Samuel Eugène, Blanchard André.

70 F

Nicolas René, Chabal Marc, Dupont Elaine, Quaresemin Jean, Sandrin Sylvain, Morel Denise, Signoret Gaston.

80 F

Hébert Roger, Michon Louis, Ferlin Georges.

100 F

Mlle Hæzebrouck, Chevalier Félix, Astégiano Hyacinthe, Maschio Mansuetto, Ackermann Elise, Mme Savio, Lebecq Elisabeth, Trivero Edouard, Paillier Charles, Rossetti Augustin, Lapre Marcel, Cattoz Alexandre, Fabre Paul, Wolfrom Paul, Bouvier Tony, Mme Jallifier Louis, Alvo Robert.

110 F

Valot André.

120 F

Reynaud Louis.

130 F

Sublet Gaston, Veyret Emile.

150 F

Mme Sébastiani, Tournissa Elise, Général Marcel Descour, Toniolo Georgette, Brisac Paul, Chabloz Marcel, Bellier Jean.

170 F

Rossetti Elie.

200 F

Kœnig Suzanne, Paire-Ficot Robert, Moine Charles.

208 F

Section d'Autrans.

220 F

Jullien François.

300 F

Section d'Autrans.

350 F

Fleury Fernande.

400 F

Jourdan Charles.

450 F

Cathala Gaston.

2 250 F

Section de Saint-Jean-en-Royans.

Liste arrêtée au 15 octobre.

(à suivre)

NOTE IMPORTANTE

Les sections qui reçoivent des dons de leurs membres sont invitées à le signaler dans la rubrique qui leur est réservée, ceci afin d'éviter les réclamations de camarades qui ne voient pas ces dons reportés sur la liste ci-dessus. La dite liste n'est établie que selon les dons reçus directement au siège.

D'autre part, à partir de l'an prochain, les dons supérieurs à 100 F feront l'objet d'un reçu qui pourra être produit avec la déclaration sur le revenu.

L'ODYSEE D'UNE VOITURE RADIO-GONIO DE L'ARMEE ITALIENNE

Dans le « Pionnier du Vercors » numéro 33 de janvier 1981, nous vous avons conté la belle histoire des canons du Vercors, capturés le 13 juin 1944 au camp militaire de Chambarrand par notre ami Paul Porchey, alias Chambard. Cette opération fut exécutée avec une section du capitaine Geyer (Thivollet). La prise comprenait 5 canons de 25 à tir rapide, dont trois étaient en état de marche, et l'on a pu voir leur arrivée au Vercors dans le film de J.-P. Le Chanois « Au cœur de l'orage » diffusé en son temps par la télévision française.

Un autre fait d'armes est à mettre à l'actif de Paul Porchey. Il s'agit de l'enlèvement d'un fourgon radio-gonio de l'armée italienne garé sur le terrain d'aviation de Brézins-Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, tenu à l'époque par nos occupants transalpins.

Le véhicule, un U 23 Citroën remisé dans un hangar en planches, avait été repéré par l'ami Paul qui, aussitôt, alerta Charles Lahmery, alias Bo-

zambo, adjoint du capitaine Thivollet, à cette époque chef des maquis Drôme-Nord. Une expédition fut décidée de concert et le 13 septembre 1943, à 22 heures, par un beau clair de lune, Bozambo et quatre hommes dont un chauffeur et un mécanicien rejoignirent à bicyclette Paul Porchey et ses hommes au rendez-vous fixé. Après avoir pénétré sur le site militaire et fracturé la porte du hangar, ils s'emparèrent de l'objet de leur convoitise, cependant que l'astre des nuits, hilare, les regardait faire... La voiture radio-gonio, après quelques jurons, consentit à démarrer et son teuf-teuf se perdit dans la nuit...

Elle arriva sans encombre au camp du Laris, dans la région du Grand-Serre. Elle aura probablement suivi le capitaine Thivollet jusqu'au Vercors.

Il nous intéressait de savoir ce qu'elle est devenue ?

Pierre Deveaux,
Ancien du Bataillon Chambarrand.

MOT DU CHAMOIS

Peut-être quelques Pionniers et autres fidèles lecteurs ont constaté que le dernier « Mot du Chamois » est paru dans le numéro 45 de janvier 1984. Depuis le numéro 2 d'avril 1973, il occupait les deux pages centrales du bulletin.

L'auteur a estimé, tout simplement, qu'il valait mieux ne plus l'écrire plutôt que d'être obligé de l'intituler « La brosse à reluire » ou « La pommade dans le dos ».

Les deux pages sont donc libres pour un successeur éventuel du « Chamois ».

MÉDAILLES

Il reste en attente, au siège à Grenoble, un certain nombre de médailles « Maquis du Vercors » et « Quarantième Anniversaire » qui ont été commandées et réglées par leurs souscripteurs.

Il est rappelé de bien vouloir les retirer au plus tôt.

Nous précisons à nouveau qu'elles peuvent être expédiées à leurs destinataires contre l'envoi de vingt francs en timbres-poste pour les frais.



NAISSANCES

● Le 3 mai 1984, de Fanchon Gervasoni, petite-fille du regretté L. Sébastiani.

● Le 10 mai 1984, de Carole Bénistant, petite-fille de Jeannot Blanchard.

● Nous avons appris également les naissances de :

- Tibaud Guérin, deuxième petit-fils de Gaston Glénat de Rencurel ;

- Loïc Breynat, petit-fils de René Béguin de Bouvante ;

- Johan Callet, deuxième petit-fils de Jean Callet de Rencurel ;

- Létitia Glénat, petite-fille d'Amédée Glénat de Rencurel.

● Le 23 octobre 1984, de Romain Robert, petit-fils de Pierre-Camille Cecchetti.

MARIAGES

● Le 7 avril 1984, Catherine Bellier, fille de Jean Bellier de la Section de Romans, a épousé Cyril Deleuze.

● Le 5 mai 1984, Daniel Bouchier, fils de notre Président National, a épousé Carole.

● Le 23 juin 1984, Nathalie Arnaud, petite-fille de Fernand Dumas de la Section de Romans, a épousé Pascal Ayvayan.

Meilleurs vœux aux époux et félicitations aux heureux parents et grands-parents.

● Nous évoquerons aussi d'autres noces, mais de diamant cette fois. En effet, le 7 juin 1924, était célébré le mariage d'Henri Fichet, de Romans. Nous sommes heureux de lui adresser toutes nos sympathiques félicitations, ainsi qu'à son épouse, à l'occasion de leurs noces de diamant. Entourés de leur famille, ils ont reçu un hommage d'estime et de reconnaissance de la part de nombreux amis du club du troisième âge et aussi des Pionniers du Vercors. Souhaitons encore longue vie à ce couple sympathique.

DÉCÈS

● Au début de cette année 1984, est décédé le Docteur Paul Long, à l'âge de 68 ans. C'était un ancien de la Compagnie « Daniel ».

● Notre ami Lili Allemand, de Grenoble, a eu la douleur de perdre son épouse.

● Section Ben. — En un mois nous avons eu la douleur de perdre deux camarades. Après Pierre Laurent qui fut le Chef de la 3^e Section de la 6^e Compagnie, André Ecoiffier, qui combattit sous ses ordres, nous quittait à son tour.

Le 16 mars, à Valence, une importante délégation des Pionniers du Vercors assistait à ses funérailles.

André Ecoiffier, réfractaire au S.T.O., est resté caché dans la région de Grenoble et a rejoint ensuite la 6^e Compagnie. Nommé sergent, il fut pendant les combats du Vercors un efficace chef de groupe. Après la libération de Valence à laquelle il avait pris part, il s'engageait au Bataillon de Sécurité de la Drôme.

Il participait régulièrement aux réunions des Pionniers et de l'Amicale de la 6^e Compagnie. A sa veuve, à ses enfants, ainsi qu'à toute sa famille, nous présentons nos sincères condoléances.

● Le 2 avril 1984, était inhumé « Charles » Cataldo Quinto, de la Section de Grenoble, à l'âge de 75 ans.

● La Section de Monestier-de-Clermont est en deuil ; elle vient de perdre Alfred Poulat, l'un des meilleurs parmi les siens, à la suite d'une implacable maladie.

Il a été inhumé à Sinard, le 6 avril 1984.

Sous le pseudo de « Montcalm », Alfred Poulat fut, au sein du Secteur 4 — Trièves —, de l'A.S., chef des équipes civiles de Sinard, Avignonnet, Treffort et Saint-Martin de la Cluze. Il était titulaire de la Croix de Guerre, de la Croix de Combattant et de la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance.

● Lundi 14 mai 1984, avaient lieu les obsèques de Bruno Olech, de la Section de Grenoble, à l'âge de 60 ans. Ancien du G.F. de Villard-de-Lans, il avait été arrêté par les Italiens en mai 1943, déporté en Italie, d'où il s'était évadé au début septembre 1943, puis avait rejoint de nouveau le Vercors.

● Notre Trésorier National Gilbert François a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Jeanne François, inhumée le 23 mai 1984.

● Marcel Chabert, de la Section de Villard-de-Lans, a été inhumé le 17 septembre 1984, décédé à l'âge de 58 ans.

● Le 22 septembre, était inhumé un autre membre de la Section de Villard-de-Lans, Charles Blanc, de Saint-Nizier du Moucherotte, décédé à l'âge de 63 ans.

● Une foule considérable a accompagné à sa dernière demeure, le samedi 7 juillet, quelques jours avant les cérémonies du quarantième anniversaire, notre ami « Pierrot » Brunet, de Romans, décédé à l'âge de 71 ans. Le Président National Louis Bouchier lui a rendu l'hommage suivant :

« Chers Amis,

« Nous sommes réunis aujourd'hui en cette église Noire-Dame-de-Lourdes pour accompagner notre camarade Pierre Brunet à sa dernière demeure.

« C'est avec une immense peine que nous avons appris brutalement la nouvelle de son décès et c'est alors que défilent dans nos mémoires le souvenir de l'ami qu'il fut pour nous et le camarade de Résistance qui partagea nos épreuves. L'ami, ce fut « Pierrot », fait prisonnier en mai 1940 qui n'accepte ni l'humiliation ni la servitude et s'évade en juin 1941 pour rejoindre son Royans. Hélas, la joie du retour n'est pas complète car la France elle-même subit l'occupation avec ses exactions de toutes sortes. Vivre encore sous la contrainte, il ne l'accepte pas et comme la Résistance commence à s'organiser dans le Vercors et le Royans, il va d'emblée s'y donner corps et âme. Les risques qu'il encourt pour sa famille et pour lui-même dans l'action clandestine qu'il a choisie, ne l'arrêtent nullement. Avec lucidité, courage et persévérance, il va se donner sans défaillance à son idéal de liberté. Il sera, dès novembre 1942, l'un des organisateurs et des responsables du premier camp de maquisards créé dans le Royans à Ambel et ne cessera, jusqu'en juin 1944, d'y faire convoier les réfractaires du Service du Travail Obligatoire en Allemagne et d'en assurer le ravitaillement.

« En juin 1944, affecté au Bataillon « Fayard » en forêt de Lente, le lieutenant Brunet va participer aux combats du Vercors jusqu'à la fin du mois de juillet, avant de participer aux combats pour la libération de Romans en août, puis de Lyon au début septembre.

« Intégré ensuite au sein du 11^e Régiment de Cuirassiers, il va prendre part avec la 1^{re} Division Française Libre aux campagnes des Vosges et d'Alsace pour la libération du territoire.

« Revenu à la vie civile après l'armistice de 1945, il va participer très activement à la vie associative. Il sera successivement ou simultanément Président de la Section romanaise et péageoise des Pionniers

du Vercors, puis Vice-Président National, Président de l'Amicale du 11^e Cuirassiers, membre de l'A.N.A.C.R., de Rhin et Danube, de la Légion d'Honneur, des Médaillés Militaires, des Evadés de Guerre, et j'en oublie sans doute. Son dévouement est inlassable et toute cette activité ne facilitera certainement pas son bon rétablissement, après ses deux accidents cardiaques. Mais sa générosité d'âme lui commande, et il prendra encore récemment la présidence du Comité d'Entente créé à Romans. A toutes ces tâches, il montrera des qualités exceptionnelles d'affabilité, de calme et de persévérance. Il s'efforcera constamment, avec un sens de la conciliation assez rare, de rassembler et d'apaiser. Il était l'homme de la bonne entente et du dialogue.

« La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire, la Croix de Guerre, la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance, la Croix de Combattant 1939-1945, la Médaille des Evadés et la Médaille de la Jeunesse et des Sports ont honoré ses mérites de Résistant, de Combattant et d'homme public.

« Ce fut l'un des meilleurs d'entre nous et il nous a laissé un exemple magnifique. Son mérite fut, en effet, d'une rare qualité, tant par la tâche qu'il a accomplie au service de la bonne cause que pour les éminentes qualités dont il n'a cessé de faire preuve tout au long de sa vie.

« Nous pleurons aujourd'hui l'époux, le père de famille, l'ami exceptionnel qu'il a su être. Notre peine est à la mesure de l'affection que nous lui portions.

« En m'inclinant devant la mémoire de cet homme engagé dans l'action, de cet homme chaleureux et fraternel, j'exprime, au nom de tous ses camarades Pionniers du Vercors et de tous ceux du Comité d'Entente, à son épouse éplorée ainsi qu'à ses enfants et à toute sa famille, nos sentiments attristés, en les assurant que ta mémoire, mon cher Pierrot, restera toujours dans nos esprits et dans nos cœurs. »

● Le 5 novembre 1984, a été inhumé Albert Ragache, de la Section de Grenoble, décédé à l'âge de 71 ans.

● Nous avons annoncé dans le numéro 44 le décès de Pierre Guay, au sujet duquel nous n'avions que très peu d'indications. Son épouse nous ayant transmis différentes notes en sa possession, nous pouvons apporter les précisions suivantes : Pierre Guay, dit « Janest » est arrivé au Vercors début avril 1943. Après des contacts avec Yves Farge et le capitaine A. Le Ray, il fut nommé Chef du Vercors-Sud, zone située au sud de Villard-de-Lans et de la vallée de la Bourne, le lieutenant Régnier commandant la zone nord.

A sa montée au Vercors, le capitaine Geyer prit le commandement de l'organisation du Vercors. Pierre Guay fut alors affecté à l'Etat-Major en qualité de Chef du 4^e Bureau.

Au mois d'avril 1944, au moment de l'intervention de la milice, il établit son P.C. à Saint-Nazaire-en-Royans. Il réussit à échapper à l'arrestation dont fut victime le lieutenant Doucin, fusillé ensuite à Vassieux. Il s'installe ensuite à Romans, mais de nouveau découvert, il rejoint Tournon, réfugié chez le Sous-Préfet, M. Lambry. Mais il dut encore s'éloigner et s'installa à Briennon-sur-Armançon chez une de ses tantes, jusqu'à l'arrivée des troupes alliées.

● Nous avons été informés récemment avec retard du décès, le 5 mars 1984, de la veuve de Jean Prévost, Mme Claude Jean Prévost, née Van Biéma, Docteur en médecine. Mariés en avril 1940, elle le suivit à travers toutes ses actions de résistance de Lyon, à Voiron et dans le Vercors, pour finalement s'installer, en avril 1944, avec deux enfants, Michel et Alain que Jean Prévost avait eus de son premier mariage, aux Vallets près des Chabottes, commune de Saint-Agnan, où Jean Prévost vint passer quelques instants le 23 juillet avant de remonter retrouver ses hommes dans la forêt.

C'est à la solidarité et au courage des habitants du Vercors que Mme Jean Prévost a pu, avec le petit Alain, sa fille épouse de notre cama-

rade Roland Bechmann et leur enfant Marie-Laure, échapper à l'attention des Allemands qui fouillèrent tout le secteur à la recherche de tout ce qui était en relation avec la Résistance.

Ayant peut-être su, en outre, que sa famille n'était plus dans la maison, fouillée de fond en comble par les Allemands, exaspéré par l'inaction et désireux de reprendre le combat, Jean Prévost quitta à la fin de juillet son abri dans la Grotte des Fées, pour trouver la mort, avec ses camarades, au Pont Charvet, au-dessus de Sassenage, le 1^{er} août 1944.

Au moment où l'on vient de commémorer cet anniversaire, il convient que l'on n'oublie pas la compagne qui le suivit à travers tous les dangers et resta fidèle à sa mémoire, s'efforçant par tous les moyens pendant quarante ans à la tête de l'Association des Amis de Jean Prévost, d'éviter que le nom de ce grand écrivain qui, à quarante ans, n'avait pas donné la moitié de sa mesure, ne reste dans ce que son éditeur Gallimard (dont depuis trente ans on attend la publication des œuvres complètes de Jean Prévost) appelait, en le déplorant, le purgatoire des écrivains.

● La liste de cette rubrique nécrologique est bien longue et devant la douleur des trop nombreuses familles éprouvées, nous ne pouvons que renouveler les condoléances très sincères de l'Association.

Ces annonceurs nous aident . . .

soyez leurs clients



« KATHY-FLORE »

INTERFLORA

Marcel COUCOUNETTE HARDY

3, passage de la Poste - 38250 VILLARD-DE-LANS

L'AUBERGE DES MONTAUDS

M. et Mme Pierre MAGNAT

BOIS-BARBU

38250 VILLARD-DE-LANS ☎ (76) 95-17-25

AGENCE ANDRÉOLÉTY

32, avenue Alsace-Lorraine

38000 GRENOBLE Tél. : 47-11-36

HOTEL SOLEIL LEVANT

Mme CATTOZ

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

René BELLE

PEINTURE - VITRERIE - SOLS

Avenue de Saint-Nizier

Tél. : 95-17-29 38250 VILLARD-DE-LANS

André RAVIX

Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-11-25

BRUN et PELISSIER

Régie d'Immeubles

12, avenue Alsace-Lorraine

Tél. (76) 87-18-62 38000 GRENOBLE

LE CLOS MARGOT

Maison d'enfants à caractère sanitaire

Direction : **M. et Mme DEGACHES Jean**

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-10-52

Mieux habillé pour MOINS CHER

par les magasins « **FEU VERT** »

14. rue Mathieu-de-la-Drôme
12, côte Jacquemart

ROMANS

Entreprise de
MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS

D. PESENTI « La Résidence »

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-17-41

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS

MAISON DU PROGRÈS

ROMANS

ELECTRICITE GENERALE

Dépannage Service rapide

Guy ROSTAING

Rue de Verdun - Cidex 308 - 38640 CLAIX
Tél. : (76) 98-31-90

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE Tél. : 87-02-71

GÉRANCES
Transactions immobilières

20, avenue de Romans
26000 VALENCE
Tél. : (75) 56-43-43

Cabinet COULET

S.N.C. COULET, SAGE ET BELLIER

S. A.

Transports
BOUCHET

1 et 3, route de Lyon

38120 SAINT-ÉGRÈVE

RESTAURANT DE LA BOURNE
FILLET-COCHE dit « Chez Caroline »

LA BALME DE RENCUREL
38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : (76) 38-97-03

Imprimerie

NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 VALENCE

47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS SOUTERRAINES
G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées
Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol
26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25
26100 ROMANS

HOTEL 2000

*** NN Georges FERREYRE

détente
bar - salons - jardin
chambres avec
téléphone et bar

télévision
ascenseurs
garage
parking

Route de Romans - R.N. 92
26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS
Tél. : 02-32-65



villard de LANS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée
station de tourisme
station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

**" RESCAPÉE DE
VASSIEUX-EN-VERCORS "**
par Lucette MARTIN-DE LUCA

B. P. 12 38250 VILLARD-DE-LANS

DROGUERIE R. MICHALLET

Place des Cosmonautes Tél. : 56-51-31

34280 LA GRANDE MOTTE

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE
SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS
Tél. : 95-15-35

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES

Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles
26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-29-01

**LES
MAISONS**

D'ARCHITECTES

Confiez votre construction clef en main à un groupement d'architectes
Tél. (76) 05 12 22 - 5, rue Vaucanson - 38500 VOIRON

HOTEL DU SAPIN ★ NN

RESTAURANT - PENSION DE FAMILLE

Chambres tout confort

FORFAIT - SKI DE FOND - DESCENTE

SALLE POUR BANQUET

BÉGUIN

BOUVANTE-LE-BAS 26190 St-Jean-en-Royans

Tél. (75) 48.57.83

MATHERON

ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. : 95-15-41

Bleu de Sassenage

MESTRALLET

Médaille d'Or
du Concours Général Agricole de Paris

Toute la nature du Vercors
en un seul fromage

VILLARD-DE-LANS

Tél. : (76) 95-00-11

**Caisse d'Epargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE**



Sté CHARTIER, CHAPUS & C^{le}

Charcuterie

Salaisons

Jambons

Saucissons

ROJAN

Siège :

3, rue de la Liberté
26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1984

MEMBRES ÉLUS

BUCHHOLTZER Gaston	36, av. Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ (76) 21-29-16.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ (76) 46-94-58.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ (75) 48-22-62.
BARDIN Marcel	La Bételgeuse, rue Bonnevaux, 26100 Romans, ☎ (75) 02-56-75.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	9, rue Guy-Mocquet, 38130 Echirolles, ☎ (76) 22-15-81.
BOUCHIER Louis	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ (75) 02-38-36 / Villard : (76) 95-15-07.
FÉREYRE Georges	Hôtel 2000, route de Romans, R.N. 92, 26000 Valence, ☎ (75) 43-73-01 Domicile : (75) 85-24-48.
FRANÇOIS Gilbert	5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ (76) 98-52-16.
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ (76) 47-00-60.
BLANCHARD Jean	Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ (75) 59-81-56.
DARIER Albert	4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ (76) 47-02-18.
RAVINET Georges	9, rue Louis-le-Cardonnel, 38100 Grenoble, ☎ (76) 86-81-91.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS :

Président : REPELLIN Maurice, Les Gaillards, 38880 Autrans, ☎ (76) 95-32-18.
Délégué : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard, 38100 Grenoble, ☎ (76) 46-97-00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, Bât. D, 38100 Grenoble.
CHOAIN Alfred, 137, cours de la Libération, 38100 Grenoble.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
MÉTRAL Charles, 46, rue Général-Ferrié, 38100 Grenoble.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud, 69003 Lyon, ☎ (7) 854-97-41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, av. de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-Pipet, 38710 Mens, ☎ (76) 34-61-38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, 132, Grande-Rue, 38650 Monestier-de-Clermont, ☎ (76) 34-08-65.
Délégué : ATHENOUX Pierre, Roissard, 38650 Monestier-de-Clermont.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare, 34000 Montpellier, ☎ (67) 72-62-23.

PARIS :

Président : Docteur VICTOR Henri, 138, rue de Courcelles, 75017 PARIS, ☎ (1) 763-40-59.
Délégué : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse, 75016 PARIS.

PONT-EN-ROYANS :

Président : FRANÇOIS Louis, le Petit Clos, 38680 Pont-en-Royans, ☎ (76) 36-03-95.
Délégué : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : ROSSETTI Fernand, rue Premier, 26100 Romans, ☎ (75) 02-74-57.
Délégués : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans.
GAILLARD Camille, Le Rivisère, rue de Dunkerque, 26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÈDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis, 26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN René, Bouvante-le-Bas, 26190 Saint-Jean-en-Royans, ☎ (75) 48-57-63.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : COULET Marcel, rue du Guimand, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ (75) 85-23-49.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent, 26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La chapelle-en-Vercors, ☎ (75) 48-22-62.
Délégué : GELLY Gaston, 26240 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : GERVASONI Tony, La Conterie, 38250 Villard-de-Lans, ☎ (76) 95-06-21.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot, 38250 Villard-de-Lans.
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains, 38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, av. Docteur-Lefrançois, 38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : MICOUD Gabriel, Vieille Rue des Ecoles, Etoile, 26800 Portes-lès-Valence, ☎ (75) 60-64-17.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ (76) 47-31-19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1984

Président national : Colonel Louis BOUCHIER	Secrétaire national : Albert DARIER
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.) Marin DENTELLA (Grenoble) Georges FÉREYRE (Valence) Docteur Henri VICTOR (Paris)	Secrétaire adjoint : Lucien DASPRES Trésorier national : Gilbert FRANÇOIS Trésorier adjoint : Paul JANSEN

COMMISSAIRES AUX COMPTES

BAGARRE Paul, rue Alléobert, 26190 Saint-Jean-en-Royans.
BONNIOT Jean, 19, chemin de Challou, 26100 Romans.

